



L'étoile étrange

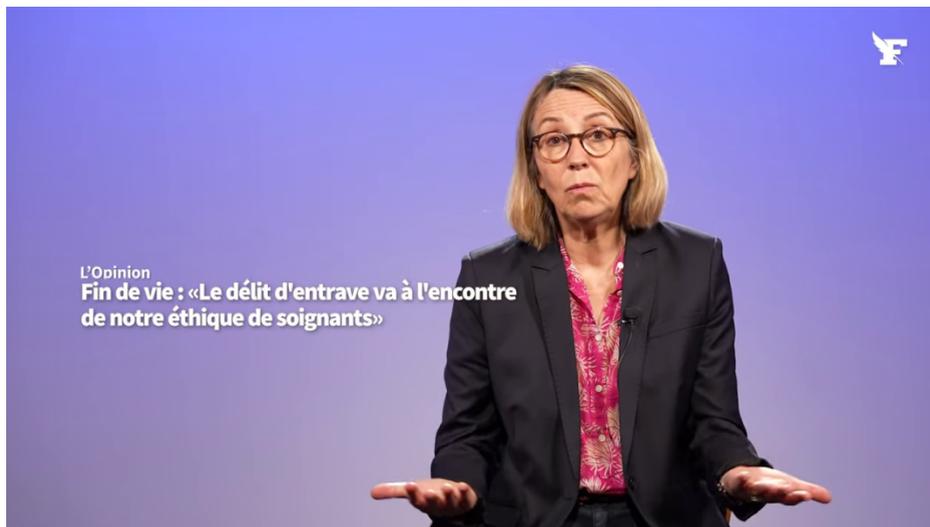
Récits, essais, guides

Science-fiction, Fantastique, Aventure

20250505 # 40 - gratuit

COUVERTURE

Toute ma vie j'ai rêvé... David Sicé le 30/05/2025, licence C4D+Daz 3D



Le Figaro. Fin de vie : le cri d'alarme d'une médecin en soins palliatifs. <https://youtu.be/LI5s42BgruQ> Le 16 mai 2025

EDITO : REVE DE FER

Pour adultes

Alors que la France dispose déjà d'une loi adaptée et acceptée sur les soins palliatifs et l'aide à la fin de vie, comme pour toutes ses autres lois et dispositions, le régime français, qui a perdu les élections et viole constamment la constitution et les traités — **force l'adoption d'un nouveau « droit à mourir »**, ou plus exactement à tuer les pauvres et les manipulés — suivant strictement le modèle canadien imposé par Justin Trudeau, également maintenu au pouvoir en violant la constitution canadienne.

Justin Trudeau comme Emmanuel Macron sont en effet le même genre de « gentil garçon » élevé et contrôlé étroitement par le Forum Economique Mondial, qui lui-même applique les recommandations identiques à celles mises en place par le régime nazi de 1930 à 1940, et pour cause, car

financé strictement par la même — soutenu en son temps par les plus riches américains et une partie de la famille royale anglaise.

Voici donc de quoi comparer l'euthanasie française à la l'euthanasie canadienne, toujours dans le cadre de notre parcours consacré à la création d'un monde dystopique cyberpunk — qui, comme à toutes les époques où des auteurs ont publiés de tels récits — ne vous demandera que très peu d'imagination : juste à ouvrir vos yeux, vos oreilles — et ne pas débrancher votre cerveau avant que l'élite au pouvoir ne s'en charge.

Et en cadeau bonus, la recette pour une collection de jeux de pouvoir socio-psychologiques tout à fait inspirant pour vos intrigues machiavéliques tous genres confondus.



*Rien n'interdit dans la future loi que le suicide ne soit pas télévisé.
Le Prix du Danger, 1983.*

Le Figaro : Le texte sur la fin de vie est actuellement débattu à l'Assemblée nationale. Pouvez-vous nous rappeler quels

amendements n'y seront pas débattus car ils ont été rejetés en commission ?

Carole Bouleuc, professeur en soins palliatifs à l'Institut Curie à Paris : Interdiction d'appliquer l'euthanasie ou le suicide assisté aux personnes déficientes intellectuellement. Rejeté.

La France appliquera donc strictement la politique eugénique du régime du petit Adolphe, qui en cela imitait les initiatives américaines d'avant la seconde guerre mondiale, s'inspirant elle-même de l'antique tradition de l'exposition, c'est-à-dire l'abandon mortel des bébés et petits enfants qui n'étaient pas jugés « parfaits » et « utiles » par le régime en place : les petites filles en surnombre, tout garçon malingre ou mal formé ou pas de la bonne couleur de peau etc. ou tout héritier qui dérangerait la belle-famille ou le petit roi / empereur / prophète psychopathe local.

Vérifier que le discernement de la personne n'est pas altéré. Rejeté.

D'abord une évidence : par définition, **quelqu'un qui veut mourir n'est pas sain d'esprit**, avant même de ne pas être sain de corps : le discernement suppose la volonté de vivre pour continuer de discerner. Si vous optez pour vivre, vous n'en avez rien à battre du futur, donc de discerner, donc vous n'avez aucun discernement car le discernement concerne toujours le futur : **car on ne peut changer ni le passé, ni le présent**, on agit pour changer le futur — **dans tous les autres cas, on est incapable de décider pour soi**, le discernement est donc aboli, en tout cas concernant votre propre sort. Car vous pouvez effectivement discerner le sort des autres, par exemple quand vous enfileriez une ceinture d'explosifs pour tuer tous les autres – mais pas votre propre sort.

Je rappelle par ailleurs que les médecins français (entre autres) prescrivent à tour de bras des médicaments abolissant le discernement ou altérant la personnalité, sans même qu'il s'agisse de traitement psychotrope, c'est-à-dire censées corriger le fonctionnement du cerveau, aka toutes les camisoles chimiques type antidépresseurs, les premiers consommés et remboursés donc prescrits en France.

Or, ces médecins, selon la loi et les témoignages directs concordant **ne peuvent exercer sans autorisation du régime français actuel**, qui les menace de leur retirer leur licence, par exemple s'ils déconseillent le vaccin qui ne vaccine pas, sans oublier les autres « incitations » pour

prescrire ce qui coûte le plus cher à la sécurité sociale. Et un médecin qui n'a pas de libre-arbitre, pas de liberté de prescrire pour guérir son patient — **n'est qu'un tueur en série, voire un tueur de masse**, employé par les industries pharmaceutiques et les psychopathes qui pullulent dans tous les lieux de pouvoir.

Si le médecin a un doute sur le caractère libre et éclairé de l'expression de la demande, il peut saisir un psychiatre. Rejeté. Mais de comment peut-on interdire cette possibilité ? On se demande à quel point les législateurs sont conscients de ce qu'ils ont fait.

Ils en sont parfaitement conscients, de quelque bord politique qu'ils soient : ils travaillent tous pour la même crêmerie, et à la manière des éditorialistes et rédacteurs en chef de nos journaux télévisés, enchaînent des diversions. Pour paraphraser Sarko, si en tant qu'élu de la nation tu ne gagnes pas déjà plus de 6000 euros par mois, t'as raté ta vie. Ils font tous ce métier pour le fric, le plus de fric possible, et les impunités bien entendu, et le donnant donnant, et les emplois fictifs.



*Si vous ne pouvez pas devenir un tueur psychopathe par lobotomie, vous pouvez toujours opter pour le suicide assisté, par un déjà lobotomisé. Et si c'est trop dur à assumer pour lui, il pourra toujours être aidé à se suicider, un peu comme Epstein et les autres. **Paradis pour Tous 1982.***

On a l'impression qu'en réalité, il ne s'agit plus du tout d'un droit d'aide à mourir en fin de vie si on rencontre une souffrance insupportable et réfractaire, — mais que tout simplement on donne un droit au suicide à toute personne traversée par cette idée.

Ce n'est pas une impression. Le bon sens et surtout avoir vécu la « crise du COVID » pendant la quelle la ministre Agnès Buzin a interdit l'accueil des malades dans une majorité d'hôpitaux, dont elle avait dans le même temps empêché de renouveler le matériel de soin — pour crier ensuite à l'encombrement des urgences, et passer une circulaire dans les EPHAD incitant fortement à faire piquer tous les pensionnaires qui auraient un rhume « pour ne pas encombrer les urgences », circulaire si bien suivi que le camarade de promotion d'Emmanuel Macron, placé à la tête de la première société d'EPHAD privé, a pu capter une part non négligeable de l'aide aux entreprises spéciale COVID, pour, je cite « perte d'exploitation ».

Gageons que nos mêmes élites – politiques, médiatiques, médicales etc. feront tout pour que les citoyens qui ne leur rapportent pas assez de fric à leur yeux, ou qui ne sont pas de leur avis, soient « traversés par cette idée du suicide », voire interné de force en toute illégalité comme cela semble arriver très souvent en France récemment, tel l'ex mari de Brigitte Macron, interné d'office après avoir tenté de fuir la France et retrouvé suicidé, ou Christian Perronne enlevé par la police juste avant sa conférence de presse, avec la consigne aux médecins de lui bousiller le cerveau avec un traitement psychotrope. Les médecins heureusement lui ont demandé de choisir lui-même les médicaments les moins dangereux..

Autrement dit, **il n'y a strictement aucune confiance à avoir** dans des autorités administrative, législatives, judiciaires, médicales, qui cautionnent comme un seul homme invasions illégales, vaccinations forcés de vaccins qui ne vaccinent pas jamais testés sur les animaux (parce qu'ils meurent tous) dont les lots varient en composition ce qui explique pourquoi ces « vaccins » n'ont jamais eu d'autorisation de marché : le régime a passé outre le droit, et a passé outre le traité de Nuremberg : trop de fric à se faire, trop de population française à dépeupler ? Plus comment rester au pouvoir quand on ne tient que par la corruption et que tout l'argent vient des richissimes qui ont commandé le génocide de la population française, entre autres populations du monde ?



*Et si le suicidé assisté est jeune, vous pourrez aussi vous faire du fric en trafiquant ses organes et en faisant des greffes impliquant de détruire l'immunité du patient, plutôt que de faire repousser ses organes comme c'est officiellement possible désormais. La Chine est très demanderesse, et de toute manière toute l'élite planétaire transhumaniste qui ne rêve que de couper la cerveau des jeunes pour faire greffer leur cerveau dessus. Alain Delon, le bon docteur de **Traitement de choc 1973**. Et dans le même film, ce bon docteur aide aussi au suicide de ses patients.*

Clause de volontariat pour les professionnels de santé voulant intervenir dans ce processus légal. Rejeté.

C'est comme pour les vaccins qui ne vaccinent pas et autres viols d'enfants commandités par l'OTAN : si tout le monde n'y est pas forcé d'y aller, d'un coup il ne reste que les coupables de crimes (contre l'Humanité, de guerre etc.). Donc toutes les pressions sont exercés **pour compromettre en bloc** le plus grand nombre possible de gens, si possible dont une société ne pourrait pas se passer facilement — par exemple tous les médecins, comme cela a été fait pour les vaccins qui ne vaccinent pas. Ainsi, quand finit par arriver le procès, — ou un lynchage en règle de toute personne responsable ou complice de près ou de loin, vous qui avait réellement kollaboré voire initié le crime contre l'Humanité

ou le crime de guerre ou ce que vous voulez, vous pourrez toujours pleurer : « C'est pas moi, c'est les autres — et vous ne pourrez tout de même pas condamner tous les autres. »



*On lui fait croire qu'il est désormais impuissant, et accessoirement que sa fille est morte : sûr qu'il l'acceptera cette aide au suicide. Ah, non ? Pas grave suffira de le droguer, ou d'une erreur de prescription et de faire répéter qu'il est végétatif, et avec l'aide du ministère, hop ! **Docteur Popaul 1972.***

morceau hommes, femmes, enfants sans aucune preuve de culpabilité, qui de toute manière n'excuserait rien.

Cela a déjà très bien fonctionné avec l'Allemagne nazie et les Kollaborateurs français (ou autre), mais aussi les richissimes américains qui finançaient le régime de Hitler. Et c'est exactement cette logique qui explique pourquoi Israël ordonne de harceler, torturer, massacrer à **la totalité de sa population** qui doit le service militaire, à moins d'accepter de croupir en prison — ce que font certains.

Donc l'argument du régime Israélien actuel est tout trouvé : vous ne pouvez pas punir de mort toute la population israélienne donc vous ne pouvez pas nous punir nous d'avoir forcé la population israélienne à torturer, violer, tuer, incinérer et découper en

C'est exactement le même discours que tiendront tous les bons docteurs et gentilles pharmaciennes françaises qui ont piqué et donné des turbo-concerns à tout le monde, tout en propageant à chaque campagne de

vaccination une nouvelle épidémie COVID avec le gain de fonction du jour que Pfizer a officiellement admis pratiquer, parce si le nouveau vaccin ne contenait pas le gain de fonction, la population française (ou autre) serait déjà immunisée comme elle l'est naturellement avec n'importe quel virus SARS — le COVID 19 étant, officiellement là encore (source CNRS et autres authentiques experts en virologie, notamment le professeur Montagné) un SARS avec gain de fonction complètement artificiel.

Possibilité d'étendre la clause de conscience aux infirmières. Aide-soignante et auxiliaires médicaux. Rejeté. C'est proprement choquant. Pourquoi il n'aurait pas de... Enfin ces professionnels de santé ont une conscience comme les médecins. Tous ces professionnels de santé ont le droit de dire qu'ils ne veulent pas participer à un acte d'euthanasie. Je ne vois pas pourquoi la clause de conscience est réservée au médecin. C'est très méprisant pour le personnel infirmier qui est très proche du malade.... même s'il ne pousse pas directement la seringue comme on dit, participer à l'accueil du patient sa prise en charge, à l'écouter à l'entourer et au contraire lesquels ont été adoptés ?

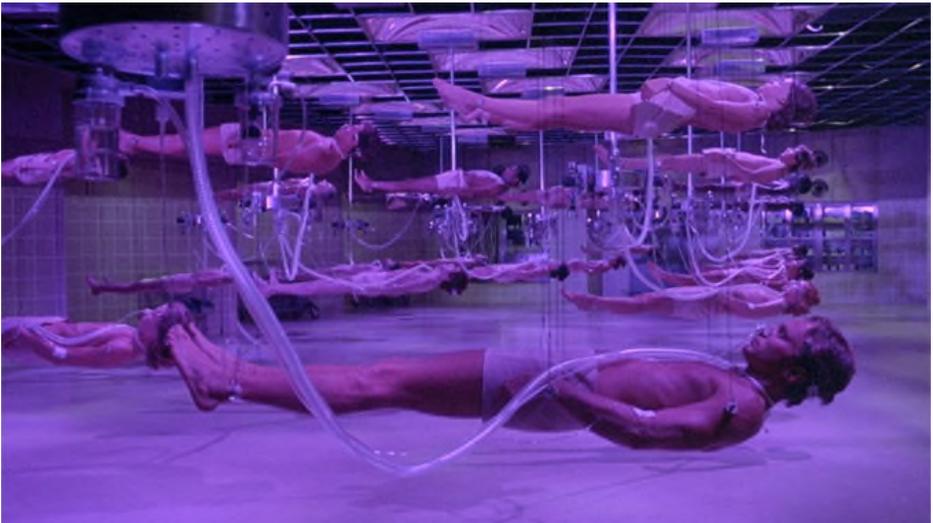
Oui. Il faudra qu'un jour les éditorialistes et les interviewés réalisent que les criminels contre l'humanité et autres euthanazistes psychopathes assoiffés de fric **n'en ont rien à battre de vos sentiments**. Et je suis à peu près certain qu'il en ira ainsi pour le « droit » au suicide comme pour la gastronomie française, minimum un tiers du personnel — et probablement les seuls que les autorités maintiendront à leurs postes — ils se contenteront de lancer en guise d'accueil du futur suicidé un « vl'a la viande »

Rappelons également le trafic abject de morceaux de cadavres « donnés à la Science » à Paris qui aura perduré des dizaines d'années sans que les autorités interviennent — et que la Macronie a déclaré tous les français donateurs involontaires d'organes, d'abord parce que ces organes tout comme le sang français se vendent à l'étranger pour de belles sommes tandis que les greffes d'organes détruisent l'immunité du receveur à vie, donc rente assurée pour le Big Pharma et le médical.

Vous pouvez vous faire toutes les illusions que vous voulez, dans un pays où la cigarette va être interdite à la plage, mais les points de deal sont de fait autorisés dans les maternelles et partout en ville, **la réalité**

dépasse de très loin la fiction. Si vous croyez qu'un enfant confié à l'assistance sociale sera bien traité ou qu'un comateux ne sera jamais tripoté par le personnel, ou qu'un cadavre un peu frais à la morgue ne sera jamais troncé par personne, — laissez donc votre argent liquide et vos objets de valeur traîner partout quand passe l'aide ménagère envoyée par la mairie ou on ne sait qui d'autre, et vous aurez un aperçu édifiant de la réalité, surtout quand vous avez installé des caméras partout chez vous et que vous vérifiez ce qui se passe.

Autrement dit, la réalité est atroce : tout ce qui peut être fait de moche est réellement fait, tous les jours. **Si en plus, votre propre gouvernement, vos propres élus le légalisent,** votre propre justice et police et médecins etc. laissent faire et voire facilite et accélère, plus aucun de ces gens ne justifient la montagne d'argent public qu'ils pompent ou de taxes et impôts qui sont prélevés. C'est comme l'éducation nationale et le COVID : s'il n'y a aucune différence de niveau scolaire que l'école soit fermée ou pas, le budget de cette administration ne se justifie pas, au contraire.



*Si si, c'est complètement accidentel donc naturel qu'un patient décède après une opération. Enfin, qu'il soit prononcé mort cérébralement et qu'on le garde le temps de revendre ses organes au plus offrant. **Coma 1978**, de Michael Crichton, en français **Morts suspects**.*

La mort administrée doit être considérée comme une mort naturelle. Adopté.

Bien sûr, quand vous commettez des meurtres en masse, voire industriellement, **il est prudent de les dissimuler**, au moins le temps que la prescription soit proclamée, ou que tous les témoins et les plaignants admit à réclamer justice soient morts, un peu comme dans le cas de l'interdiction légale de révéler quoi que ce soit sur ce qui s'est réellement passé l'intérieur du Bataclan et les résultats complets de l'enquête et des autopsies des victimes, ou dans quelles circonstances exactement il leur est arrivé ce que nous ne savons pas qui leur est arrivé et quand. Une seule chose est certaine, l'ordre de ne pas intervenir deux heures durant parce que le ministre de l'Intérieur devait avoir le temps de rentrer en TGV de Lyon, pour profiter du massacre pour présenter l'un de ses poulains comme héros — n'a pas dû aider à la survie des prisonniers du Bataclan.

Il est donc tout aussi prudent pour des gens qui comptent suicider un max de gens de mentir sur la qualification de suicide, sinon de *meurtre* (de masse) — dans les archives et la documentation légale, et de maximiser les euphémismes et les périphrases, et carrément les mensonges frontaux, de trafiquer les statistiques, ce qui est systématique en toute matière gouvernementale française — inflation, chômage, budget, efficacité des vaccins, nombres de victimes des vaccins — tout est truqué, tout est lissé, tout est inventé, tout est justifié — et c'est Chat GPT qui régale désormais.

Trudeau faisait fièrement publier l'argent gagné avec son programme d'euthanasie et le nombre de gens qu'il suicidait, mais il a vite cessé de le faire quand les bénéficiaires et le nombre de suicidés a commencé à monter exponentiellement. Lui ne s'est jamais caché dans ses discours publics de faire tout cela pour du fric, présentant comme Emmanuel Macron l'Etat comme une entreprise comme une autre, Emmanuel Macron allant jusqu'à proclamer que l'argent public est « son » argent.

L'autre raison est que le régime compte sur les proches pour convaincre par exemple leur épouse ou leur mari de se suicider. Mais ça marcherait (beaucoup) moins bien si à partir du moment où la loi et les termes de la police s'applique, **le suicide annule le contrat d'assurance-vie**. En effet, par définition, une assurance-vie suppose que **le risque** aka la mort, n'est pas la décision de l'assuré. Car dans ce cas, la mort n'est

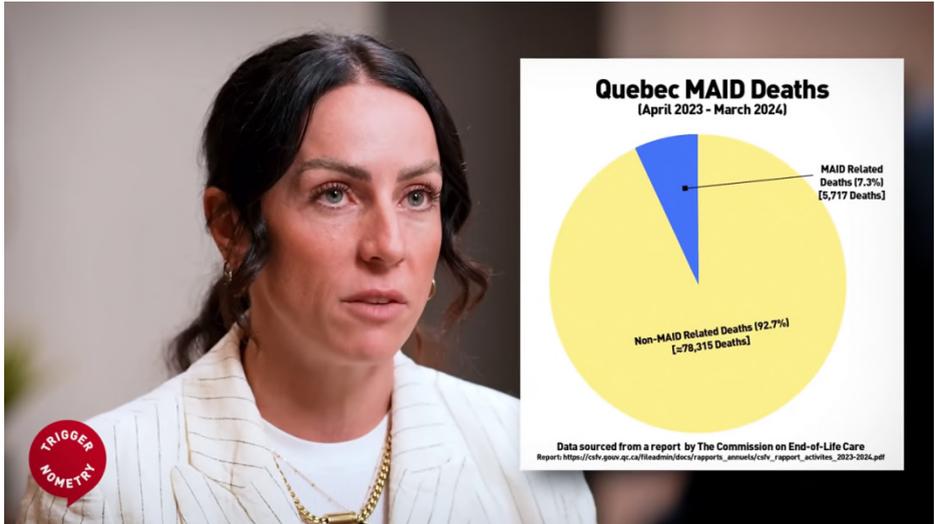
pas un risque, c'est la volonté de quelqu'un, peu importe qui, ce n'est plus un aléa qui permet à la compagnie d'être rentable en assurant beaucoup de gens à la fois, qui ne vont pas décider de mourir tous en même temps, par exemple.

Voilà pourquoi le risque d'attentat n'est pas assuré ou de bombardement classique, ou encore de mort suite à « la décomposition d'un atome nucléaire », aka la guerre atomique apparemment souhaitée en Europe par nos dirigeants, ou l'explosion à la Fukushima et Tchernobyl de nos centrales atomiques si vieilles ou bien livrées avec des cuves défectueuses, y compris les plus récentes — les plus explosives — et les plus « expérimentales » (la version des autorités a varié comme ça les arrangeait au moment du discours sur ce caractère expérimental).

Et du coup, il devient évident que les assurances vies **ne comptent pas payer l'argent qu'elles devront** : elle vont simplement déclarer que s'il y a trop d'aide au suicide parmi les assurés, elles doivent se mettre sous la protection de la faillite, ne pas payer et partir en vacances au Baléares avec tout leur fric — à l'Etat, c'est-à-dire aux autres citoyens aka les pauvres, de payer le trou dans la caisse, puisque c'est l'Etat (aka notre ploutocratie) qui a mis en place la loi et qui est seul responsable de la perte de profit et la rupture de tous les contrats d'assurance vie en même temps. Et cela vaut bien sûr pour toutes les assurances vies, en particulier celles obligatoires pour un crédit important, construire une maison etc.

Autrement dit, Macron va enfin atteindre **ses deux objectifs principaux** pour le compte de ses employeurs même pas officieux (un indice, cherchez les millions non déclarés dans son patrimoine d'avant son accession à la présidence) : a) détruire l'économie française actuellement soutenue à bout de bras par les retraités qu'il compte suicider en limitant les soins tout en baissant les retraites et en maximisant l'inflation, — et par les investisseurs institutionnels, aka les assurances qu'il compte ruiner en sabotant le métier. b) Tout en détruisant les caisses sociales d'assurance santé / chômage / retraite, que depuis très longtemps les fonds de pensions américaines et autres fortunes privées internationales rêvaient de voir détruit : leurs déficits respectifs ne s'expliquent en effet que par le zèle des corrompus payés par ces grosses fortunes, qui sitôt achevé leur mandat politique ou départi de leur fonction, vont aussitôt pantoufler dans les compagnies de ces grosses fortunes ou leurs annexes. Si lui et ses

prédécesseurs poursuivaient pas ces objectifs, il n'aurait jamais pris autant de décisions aussi cohérentes ne pouvant qu'aboutir à ce résultat.



Triggernometry : MAID: Why the Government Wants You to Kill Yourself - Kelsi Sheren MAID (Medical assistance in dying, assistance médicale dans la mort), **pourquoi le gouvernement (canadien) veut que vous vous suicidiez, interview de Kelsi Sheren** – <https://youtu.be/qBgh-yxZtzY>
Le 15 janvier 2025.

Indifférenciation entre suicide assisté et euthanasie adopté. Qu'est-ce que ça vous inspire ?

Beaucoup de violence cette fois à l'égard du personnel soignant lorsque il est dit qu'il n'y aura pas de différence entre suicide assisté et euthanasie. Vous savez que c'est une différence quand même majeure pour les soignants entre laisser libre un patient d'avaler des pilules qui lui auront été prescrite en totale autonomie — ou injecté par voie intraveineuse et avec toute la violence que comporte ce geste, c'est parfois quelque chose qui est très difficile à vivre et qui peut avoir des conséquences post-traumatiques.

Encore une fois, le coup des sentiments, et surtout le nombrilisme tout de même choquant : on assassine en masse les français pour gagner plus

de fric, aka détourner encore plus le budget des caisses sociales, dont le déficit est artificiel : il est notamment fabriqué en jouant au casino boursier avec les fonds sociaux et en ne reversant pas les cotisations sociales payées à la caisse au moment où elle doit dépenser l'argent en question, ce qui force la caisse à emprunter... pour enrichir les prêteurs.

Or, ces caisses sociales sont la seule source de liquidités dans lequel tous les parasites au pouvoir, toute l'élite française se gave et qui finance directement toutes les OPEX opération extérieures qui consiste depuis toujours à vendre du mercenariat, cumuler les crimes de guerre et tenter de destabiliser les gouvernement ou maintenir une guerre civile pour piller les ressources naturelles d'un pays et trafiquer de l'être humain pour que nos restaurants, nos bars chics et bétonner la totalité de la France n'ait jamais à respecter le droit du travail, la sécurité et les droits par exemple à la retraite ou à la protection contre la misère de tous ?

Cette dame dit des choses justes, mais elle ne fait que jouer le rôle de l'indignation : ce n'est pas elle qui ira faire sauter les transformateurs des plus riches arrondissements de Paris ou incendier les serveurs de Chat GPT qui aura rédigé via les agents provocateurs de Black Rock ces textes de lois, ces rejets d'amendements salutaires et ces adoptions d'amendement nazes : la soupe est trop bonne, et se tripoter l'égo ça fait mouiller tout ceux et celles qui le peuvent encore.

Parmi les amendements adoptés, il y a aussi celui qui promulgue un délit d'entrave. Pourquoi il vous inquiète particulièrement ?

L'article 17 prévoit une peine allant jusqu'à 10000 € d'amende et 1 an d'emprisonnement pour toute personne qui euh tentera euh d'empêcher un patient d'accéder au suicide assisté ou à l'euthanasie, étant entendu empêché comme soit une entrave physique ou mais aussi des pressions morales et psychologiques.

Nous sommes en 2025 : la France ou l'Europe ne passera pas une loi sans y inclure **un délit ou un crime d'opinion** assorti des moyens d'espionner tout le monde dans le privé et dans tout espace public afin de pouvoir incriminer le plus de pauvres qui peuvent payer, étant pauvres aujourd'hui tous ceux qui ne sont pas ultra-riches ou leurs séides.

Par contre l'apologie du génocide palestinien, russophone, yéménite, syrien ou la négation pure et simple du massacre quotidien des citoyens

français par des criminels importés sciemment des pires pays narco-trafiquants du Sud, de l'Ouest et sans doute d'au-delà des océans Atlantique et Pacifique etc. — **tous les jours à toutes les heures, zéro problème**, sans oublier le révisionnisme historique toujours dans le sens de la destruction de la citoyenneté française et de tout ce qui pourrait ralentir l'effondrement du pays et sauver tant de vies, sans oublier la planète, pour de vrai.

Objectivement, il est aujourd'hui impossible de douter du camp dans lequel tombe nos autorités, nos élites, nos médias dominants, français ou européens. Je me doute bien car je le vois partout autour de moi que **tout le monde a peur**, et que la kollaboration et la délation sont encouragées, sinon forcée comme sous les dictatures et occupations précédentes.

Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Si on prend au pied de la lettre cette formule, on pourrait très facilement accuser des soignants qui prennent en charge un patient qui exprime un désir de mort et qui essaie de l'en dissuader en lui proposant tout simplement de le soigner et de le prendre en charge. Ce délit d'entrave pourrait être très dangereux et complètement pour le coup entraver l'activité soignante qui est un devoir éthique euh fondamental, c'est-à-dire de tendre la main à toute personne malade en détresse.

Tout le monde sait que les médecins, comme les patrons en crypto-monnaies, **c'est plein de fric** — rien qu'un tour à la faculté de Médecin vous fera constater que tout le monde n'y est (admis) et n'y reste que pour s'enrichir, et si possible fidéliser la clientèle pour s'enrichir davantage. Il s'en suit que le régime actuel ou le suivant n'a qu'à trouver le bon prétexte pour ponctionner cette classe sociale comme il en ponctionne d'autre.

On peut supposer vu le reportage de **Cash Investigation** sur l'Intelligence Artificielle que chat GPT interviendra pour évaluer si un médecin par son traitement aura limité les économies générées par un suicide.

L'Intelligence Artificielle a-t-elle pris le contrôle sur notre quotidien ?
- **Cash investigation** <https://youtu.be/JcyjQzNROOw>

Par exemple, si vous dissuadez un retraité de se suicider, ce sera d'autant plus répréhensible que sa retraite est élevée. Donc le délit impliquera une

amende proportionnelle à la perte, et le médecin qui ne veut pas suicider ses patients, parce que cela impliquerait une perte de clientèle, devra compenser le seuil d'économie fixée par Chat GPT pour le budget du mois, et s'il ne veut pas se ruiner, devra suicider ses patients.

Dans le même temps, le parasite en place au ministère de la santé et sa hiérarchie **s'octroyeront une prime proportionnelle aux économies réalisées par le suicide des patients** : plus il y aura de suicidés dans l'intervalle, plus vite le parasite pourra s'offrir un avion privé ou les services d'une p.te, rembourser ses dettes de drogues et payer ses maîtres chanteurs pour toutes les fois qu'il a été filmé en train de troncher un petit enfant. Car il n'y a pas que les droits sociaux qui coûtent un pognon de dingue, comme dirait le président Macron.



La cabine publique à suicide dans le dessin animé Futurama 1999. La version française de 2025 aura un policier pour arrêter et faire payer une amende substantielle à qui fera obstacle à quiconque d'y entrer, même par erreur, même contraint ou forcé.

Le devoir éthique de base d'un soignant, c'est de se mettre dans une position de disponibilité, d'écouter sa souffrance. Si un patient arrive demain à ma consultation et me dit : "Docteur, je ressens une souffrance insupportable et je pense à mourir", qu'est-ce que je vais lui répondre ? Je vais pas lui dire « c'est tout à fait possible. La loi vous autorise ». Si je fais ça, je me sens... je démissionne. Je peux pas faire ça. Je peux pas pratiquer ma profession dans ces conditions.

Ne vous inquiétez pas : quelqu'un d'autre le fera à votre place. Plus nous parlons de **téléconsultation**, sachant que Chat GPT peut désormais générer votre image animée et

votre voix et votre signature sur l'ordonnance, en fonction des consignes de ses maîtres mondialistes. Ainsi qu'autant de lettre de consentement à l'aide au suicide que vous voulez.

Et si, vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, il faudrait à un personnel médical d'assurer en présentiel l'aide au suicide, je rappelle tout de même que les robots à la Tesla Optimus, capable de faire le ménage et la cuisine, sont déjà au point depuis des mois, sinon des années : ils feront l'injection sans problème, ou ils livreront les pilules, et aideront même à les faire avaler. Et si jamais ils brisent la nuque du patient dans l'opération, aucun problème : il voulait mourir de toute manière. **Plus Chat GPT peut très bien rédiger la lettre de suicide,** comme il rédige actuellement les revendications des derniers attentats, et pratiquement tout ce que vous entendez aux informations, au Parlement, au gouvernement et tout ce que vous pouvez lire, voire ou entendre sur Internet, à la télé, à la radio comme au cinéma.

Maintenant, à toute action correspond une réaction. Plus si le suicide rapporte à qui le commandite, soyez certain que ceux qui y aident au suicide finiront par être suicidés à leur tour, et aussi vite qu'il s'agira de faire croître les bénéfices des parasites. Et si on commence à tenir compte de combien coûte les ultra-riches et les riches aux ultra-riches, le calcul sera vite fait par les parasites de qui ça rapportera plus de suicider plus vite. Et si vous commencez à vous posez la question pour l'ensemble de la classe politique, l'élite française qui la recoupe, les médias qui n'existent que parce qu'ils pompent l'argent public à fond à fond à fond et monnayent leurs influences à qui paiera le plus, tout en siphonnant les données personnelles de leurs lecteurs spectateurs, vous allez vite réaliser qu'une fois appliquée à une certaine classe de la population, plus riche que pauvre, l'aide au suicide est une achement bonne idée, **budgetairement parlant** et pour la prospérité de la nation.

Et le consentement au suicide de cette classe ? **Mais il est déjà donné :** ce sont ceux qui votent pour et la défendent. Comment pourraient-ils vouloir passer à côté, ici et maintenant, surtout que l'angoisse de ne pas savoir si elle sera maintenue demain doit être une souffrance proprement intolérable. Comment pourraient-ils attendre ne serait-ce qu'une seule seconde de plus d'être aidés au suicide ? Autrement dit, ceux qui font passer des lois légalisant les meurtres euphémisés en feront forcément les frais. **Le 30 mai 2025.**

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations de ce numéro sont créditées, excepté les publicités, promotions et couvertures avec leurs titres explicites qui visent à identifier correctement le support ou l'œuvre commentée dans ce numéro. A ma connaissance, ce numéro ne comporte pas d'images **entièrement** générées par intelligence artificielle, les auteurs de ces logiciels ayant bizarrement « oublié » l'option qui pourrait lister quels illustrateurs, vidéastes et photographes auront vu leur travail utilisé pour créer les images en réponse à nos prompts.

J'imagine qu'un informaticien aura un jour le bon goût de créer l'intelligence artificielle qui fera le boulot d'identifier les véritables auteurs d'une illustration à la place des sites vendant des images générées artificiellement sur prompt. En attendant, L'étoile étrange étant gratuit, aucune illustration reproduite ne l'est dans un but commercial et sans volonté de nuire à quiconque.

TEXTES

Tous les textes sont crédités. Ce numéro ne comporte pas de texte généré par intelligence artificielle. Il s'agit soit de mes textes à moi, tous droits réservés David Sicé à la date de mise en ligne de ce numéro, les autres appartenant au domaine public ou étant des courtes citations. Aucune exploitation commerciale ni adaptation sans autorisation exprès de l'auteur n'est autorisée. Une exploitation pédagogique ou la diffusion à titre gratuit de ce numéro au format original .pdf est autorisée à condition de ne pas modifier ce document et son contenu.

Aucune exploitation par intelligence artificielle ou autre procédé industriel et/ou robotisé de ces textes, photocopie et capture d'écran inclus — **n'est autorisée par l'auteur** — mis à part la reproduction de la couverture de ce fanzine dans le cadre d'une critique, d'un recensement, ou de travaux universitaires. Vous pouvez fournir le numéro entier à vos lecteurs, **mais vous ne pouvez pas en diffuser le contenu altéré ou non**, peu importe par quel moyen ou média. Vous ne pouvez pas le faire résumer ou lire à haute voix par une intelligence artificielle : lisez vous-même à haute voix ou trouvez un autre être humain pour vous le lire à haute voix, avant que cette espèce ne disparaisse de votre voisinage.

TS PRODUCTIONS ET MARIANNE PRODUCTIONS
PRESENTENT

BLANCHE GARDIN

UN MONDE MERVEILLEUX

UN FILM DE GIULIO CALLEGARI

AVEC ANGÉLIQUE FLAUGÈRE LALY MERCIER LUCY GUIEN EDOUARD SULPICE GEORGIA SCALLET

TS PRODUCTIONS ET MARIANNE PRODUCTIONS ont financé ce film. Ce film a été financé par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'Animation) et par la Région Île-de-France. Ce film a été financé par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'Animation) et par la Région Île-de-France. Ce film a été financé par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'Animation) et par la Région Île-de-France. Ce film a été financé par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'Animation) et par la Région Île-de-France.

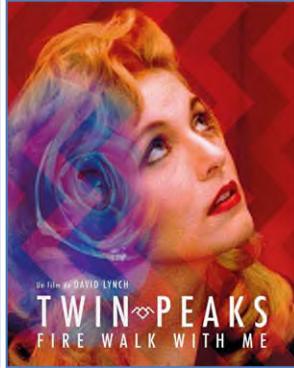
Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 5 mai 2025



Calendrier

Les sorties de la semaine du 5 mai 2025



LUNDI 5 MAI 2025

BLU-RAY FR

Batman Ninja vs Yakuza League 2025 (animé, 4K, 5/5, **VF**, WARNER BROS FR)

MARDI 6 MAI 2025

TELEVISION INT/FR

Disney Andor 2025 S2E4-6 (woke, 29/4, faux star wars, DISNEY INT/FR)

The Handmaid's Tale 2025 S6E6: Surprise (fx Handmaid's Tale, **tox**, 29/4, HULU)

BLU-RAY FR

T.I.M 2023* (robot psychopathe woke, br, 6/5, **VF**, L'ATELIER D'IMAGE FR)

Twin Peaks: Fire Walk with Me 1992 (demon, 4K+2br, 6/5, **VF**, POTEMKINE FR)

BLU-RAY IT

Flow 2024** (postapo animalier, 4K+br, 6/5, **MUET**, CG ENTERTAINMENT IT)

BLU-RAY US

L'Empire 2024* (faux space opera, Bruno Dumont, br, 6/5, **VF**, KINO LORBER, US)

What Lies Beneath 2000 (fantôme, fx fantast. Pfeiffer, br+4K, 6/5, SHOUT US)

Star Trek 10-Movie 1979 (space opera, 12br, 6/5, **VF**, PARAMOUNT US)



MERCREDI 7 MAI 2025

CINE FR

Un monde merveilleux 2025 (comédie prospective robots, 7/5, ciné FR)

Anges & Cie 2025 (comédie fantastique, anges gardiens, 7/5, ciné FR)

Rumours 2024* (comédie horreur wokissime propagande, 7/5, ciné FR)

TELEVISION INT/FR

Government Cheese 2025 S1E7 (surréaliste, miracles, 7/5, APPLE TV INT)

BLU-RAY FR

Section 31 – 2025* (fx Star Trek, wok tox artificiel, br, 7/5, **VF**, PARAMOUNT FR)

Nosferatu 2024 (remake, vampire woke, 4k+br, 7/5, **VF**, UNIVERSAL FR)

Planète B 2024 (cyber virtuel woke, br, 7/5, **VF**, LE PACTE FR)

Twister 1996** (catastrophe, 4K, 7/5, **VF**, UNIVERSAL FR)

Pale Rider 1985**** (western fantôme, 4K+br, 7/5, **VF**, WARNER BROS FR)

Kamen Rider 1972 (superhéros, 8 films, Kamen Rider contre Shocker 1972, contre l'Ambassadeur Infernal, 1972, Kamen Rider V3 contre les mutants de Destron 1973, Kamen Rider contre King Dark 1974, Kamen Rider : Les huit Riders contre le Roi galactique 1980, Kamen Rider Super-1 1980, Kamen Rider Black : Mission urgente à Onigashima ! 1988, Kamen Rider Black : Horreur au manoir du col du Diable ! 1988; 2br, 7/5, vsifr, ROBOTO FILMS)

The Tunnel to Summer 2022* (ani rom fant. br+dvd 7/5, **VF**, ALL THE ANIME FR)

Legends of Tomorrow 2021* S7 (com tempo woke, 3br, 7/5, **VF**, WARNER FR)

BLU-RAY AU

The Substance 2024** (horreur woke, br, 7/5, MADMAN FR)

The Fall 2006* (fantasy, **toxique**, Tarsem Singh, 4K+br, 7/5, **VF**, UMBRELLA AU)



JEUDI 8 MAI 2025

CINE DE+IT

La légende d'Ochi 2025 (monstre, 8/5, ciné IT)

Last Breath 2025 (monstre, 8/5, ciné DE)

TÉLÉVISION US/INT

Ghost 2024** S4E22: **The Devil Went Down to Woodstone** (sitcom fantômes, 8/5, CBS US) **Fin de saison, renouvelé pour deux saisons.**

SurrealEstate 2025 S3E06: **Battleground** (fantôme, 8/5, SCIFI US)

Bood of Zeus 2025 S3 (série animée, fantasy woke, 8/5, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY IT

Nosferatu 2024* (remake, vampire woke, 4k+br, 8/5, **VF**, UNIVERSAL IT)

Passengers 2016** (cata spatiale woke, br, 8/5, EAGLE PICTURES IT)

28 Weeks Later 2007** (apozombies, br, 8/5, **VF**, 20TH CENTURY FOX IT)

Metropolis 2001 (anime, prospect. Br+dvd, , 8/5, EAGLE PICTURES IT)

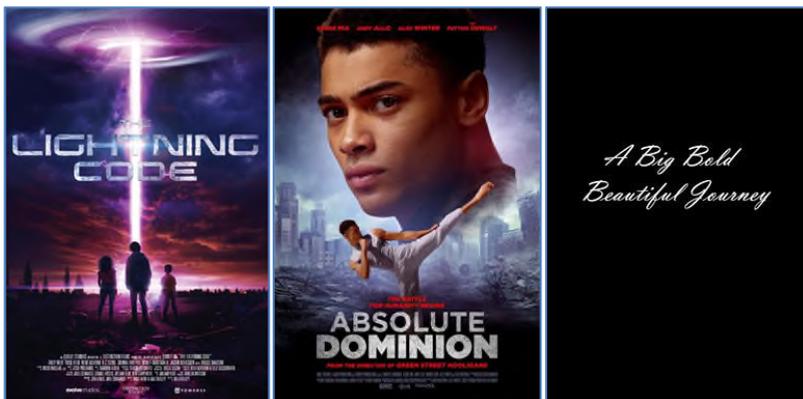
BLU-RAY DE

Companion 2025* (bot AI **woke promort**, 4K+br, 8/5, WARNER BROS DE)

Section 31 – 2025* (faux Star Trek **wokissime arti**, 4K+br, 8/5, PARAMOUNT DE)

Star Trek 10-Movie 1979 (space opera, The Motion Picture / The Wrath of Khan / The Search for Spock / The Voyage Home / The Final Frontier / The Undiscovered Country / Generations / First Contact / Insurrection / Nemesis, 12br, 8/5, **VF**, PARAMOUNT DE)

The Flash 2023* S9 (superwoke, 3br, 8/5, WARNER BROS DE)



VENDREDI 9 MAI 2025

CINE US+UK

A Big Bold Beautiful Journey 2025 (com. musical fantastique tempo 9/5, ciné UK)

Absolute Dominion 2025 (dystopie, fx Hunger Games, 9/5, ciné US)

The Lightning Code = The Tesla Kid = The Futurist 2025 (techno, 9/5, ciné US)

BLU-RAY DE

The Bayou 2025 (monstre, br, 9/5, LEONINE FILMS DE)

BANDE DESSINEE FR

Les Omniscients T6: Le chemin des dieux (Dugomier/Castellani 9/5 LE LOMBARD)

SAMEDI 10 MAI ET DIMANCHE 11 MAI 2025

TELEVISION INT/FR

New New Dr Who 2025 S1E04: The Story & the Engine (**wok tox**, 10/5, DISNEY)

TELEVISION INT+US +FR

Dead City 2026 S2E2: Another Shit Lesson (apozombie, 11/5, AMC US)

The Last of Us 2025* S2E05 (postapozomb, **wokissim toxiq**, 11/5, HBO US)

El Ministerio del Tiempo 2020** S4E02: Le labyrinthe...** (11/5, SYFY FR)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site **Blu-ray Défectueux** vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), les coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons DVD, BD et UHD.



NOVELISATION AVENTURE FANTASTIQUE : ZAROFF

ZAROFF

Les chasses du Comte Zaroff de E. Shoedsack, le scénario de J.A. Creelman inspiré de la nouvelle de R. Connel.

1

DU SPORT

Les chiens hurlaient après lui... L'infortuné paysan n'avait aucune chance de leur échapper. Pour un lièvre braconné sur les terres du vieux comte, il serait dévoré vivant par les chiens ou brisé à coups de fouet clouté.

Un ventre affamé n'a pas d'oreilles, disait-on. Bien au contraire ! Youri était prêt à tout croire, à tout tenter pour ne plus entendre les pleurs de ses enfants, pour ne plus les voir mourir de maladie ou d'épuisement. Il trébucha, et s'étala dans la boue glacée.

Youri et les autres serfs du domaine des Zaroffs travaillaient comme des bêtes, hommes, femmes et enfants. Tel était le sort des gens de leur condition. Creuser la terre, charger les sacs, piétiner dans la fan-ge, souffrir sous les coups. Jamais assez à manger, jamais assez pour se vêtir et encore moins pour se soigner. Le moindre sou allait dans la poche des collecteurs d'impôts ou alors était dépensé en alcool pour oublier, une nuit, toutes les nuits, qu'ils étaient nés chiens et qu'on ne les traiterait jamais que comme des chiens.



Youri avait voulu tenter sa chance, comme les autres. Il avait posé ses pièges, et avait cru pouvoir échapper au vieux Comte Zaroff.

Lorsque le paysan releva les yeux, il découvrit celui-ci, à cheval sur un magnifique étalon noir. Le jeune fils du Comte l'accompagnait. Le Comte gardait son fusil en bandoulière, mais celui du garçon était braqué sur la tête du paysan.

Youri se remit, maladroitement, sur les genoux, tout dégoulinant de boue. Il était prêt à recevoir la punition suprême. Mourir d'une balle de fusil était un châtement des plus miséricordieux sur les terres du Comte Zaroff. L'infortuné paysan ne souffrirait guère plus d'un instant. Ou tout au moins, le croyait-il.

Le doigt du jeune Zaroff se crispa sur la gâchette du fusil, tandis que l'enfant prenait une courte inspiration. Mais la main gantée de son père se posa sur le canon. « Pas ainsi, déclara le vieux comte Zaroff. Le garçon leva ses grands yeux noirs vers son aîné. « Ce ne serait pas du sport. »





2

...ET DE LA CIVILISATION

La Sylphe voguait luxueusement sur l'Océan Pacifique. A l'horizon, deux lumières vacillaient dans le couchant à la surface des eaux noires. La cloche du bateau sonna. L'horloge du salon indiquait huit heures très exactement.

« Nous nous dirigeons droit sur le chenal entre l'île de Brank et les grandes îles, » commença le Capitaine. Cela ne semblait pas du tout l'enchanter. « Bien ! » répondit Range, en levant le verre de whisky qu'un autre passager venait de lui servir.

— Mais les balises sont quelque peu décalées par rapport à leur emplacement sur les cartes, poursuivit le Capitaine.

— Oh... », répliqua Range en haussant les épaules. C'était le propriétaire de La Sylphe.

« Vous savez bien que les cartes ne sont jamais à jour dans cette partie du Pacifique. » Le capitaine insista pourtant lourdement : « Est-ce que le nom de Brank ne vous dit rien ?

— Hé bien, pas grand chose, » avoua Range.

— Qu'est-ce qui vous embête, Capitaine ? demanda, Bill, le plus jeune des passagers du yacht.

— En fait, il n'existe pas d'eaux au monde plus infestées de récifs de corail et de requins, répondit le marin sombrement. »



Sur ces mots, un homme grand et bien découpé fit son entrée dans le salon, une liasse de photos fraîchement développées à la main : « Hé, jetez donc un coup d'oeil à ça ! » lança Robert Rainsford. Se tournant vers Doc, le plus âgé de la compagnie, il ajouta : « Voilà pourquoi j'ai tant insisté pour que tu m'accompagnes à Sumatra : sans ces photos, personne n'aurait jamais cru un mot de mon prochain livre !

— Si tu ne m'avais pas eu avec toi à Sumatra, répliqua Doc en désignant l'une des photographies, je n'aurais jamais cru à ça ! »



Le cliché représentait Robert Rainsford, le célèbre chasseur de fauve, nez à nez avec un tigre rugissant dans les fourrés. Rainsford éclata de rire. Puis, il aperçut le visage fermé du capitaine.

« Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? » interrogea le chasseur émérite, surpris et légèrement inquiet.

Range répondit avec humeur : « Ces vieux loups de mer se racontent des histoires qu'ils finissent par croire eux-mêmes ! »

Le Capitaine soupira et répéta dignement : « Ce que Monsieur Rainsford devrait savoir, c'est que les balises du chenal ne sont pas à leurs places, si l'on en croit les cartes.

— Et vous en pensez quoi, vous autres ? interrogeait Rainsford en se grattant la nuque.

— Nous devrions faire demi-tour ! » s'empressa de répondre Doc. Toute cette histoire de balises, de récifs et de requins l'inquiétait. Le reste de la compagnie protesta avec véhémence : faire demi-tour et contourner

le chenal retarderait encore un peu plus leur retour en Amérique ! « Nous continuons, décida Range.

— Très bien, Monsieur, obtempéra le Capitaine avec un petit salut raide : c'est votre navire. » Et il sortit.

« C'était une joyeuse goélette, qui voguait sur la grand mer ! se moqua Bill.

— Attendez un peu, protesta Rainsford. Ça peut se discuter : prendre des risques ne sert à rien...

— Prendre des risques ne sert à rien ? répéta Range : c'est joliment dit de la part de quelqu'un qui revient de souffler dans les narines des tigres ! »



Le gros homme s'empara d'un cliché : « Regardez ça ! il ajouta en s'emparant de la liasse de clichés : Et admirez Doc qui charge l'ennemi avec un appareil photo sans munitions. Admirez son expression, Bill : il a l'air plus effrayé que le tigre.

— Il l'est ! » renchérit Bill, qui plaçait un disque de cire sur le gramophone. Une musique guillerette résonna dans le salon.

« Qu'aviez-vous exactement à l'esprit à cet instant, Doc ? demanda Range en reprenant place dans son confortable fauteuil.

— Je vais vous le dire, répondit Doc : je pensais à l'incohérence de notre civilisation. La bête de la jungle qui tue, simplement pour survivre, est qualifiée de sauvage. L'homme, qui tue seulement pour le sport, est qualifié lui de civilisé. N'est-ce pas un brin contradictoire ? »

Les autres approuvèrent. Rainsford secoua la tête : « Pas si vite, répliqua le célèbre chasseur tandis que Bill lui servait un verre : qu'est-ce qui vous fait penser que ce n'est pas autant du sport pour l'animal que pour l'homme. Prenez l'exemple de ce tigre... » Il montrait du doigt la première photo. « Il n'a jamais manqué d'occasions pour s'échapper. Mais il ne le souhaitait pas ! Il s'est amusé à me chasser ! Il ne m'a jamais haï pour l'avoir traqué, pas plus que je ne lui en ai voulu de m'avoir chargé ! A la vérité, nous nous admirions tous les deux...

— Peut-être, répondit Doc, dubitatif. Mais échangeriez-vous votre place avec celle du tigre ?

— Hé bien, fit Rainsford avec un sourire en coin, s'apprêtant à savourer son whisky : plus maintenant. »

— Vous n'avez pas répondu à ma question, insista Doc : Y aurait-il autant de sport dans ce jeu si vous étiez le tigre au lieu d'être le chasseur ? »

Rainsford haussa les épaules : « Hé bien c'est quelque chose que je n'aurai jamais à décider. » Il reprit, en secouant la tête : « Écoutez, ce monde est divisé en deux sortes de gens, les chasseurs et les chassés. Heureusement, je suis un chasseur — et rien ne pourra changer ça... »

Une formidable secousse envoya les passagers du navire valser à travers le salon, tandis qu'un affreux fracas de bois et de verre brisé étouffait leur cris.

3

LE NAUFRAGE

Tout alla très vite : la Sylphe s'était pratiquement juchée sur un récif qui affleurait sous les flots. Dans le salon sens dessus dessous, les passagers avaient roulé au sol.

Au même instant, par la coque éventrée, l'eau se ruait dans la salle des machines, droit dans la gueule des chaudières grandes ouvertes. Aussitôt submergé, le charbon ardent dégageait une épouvantable vapeur bouillante : les matelots pris au piège se mirent à hurler, les poings dans les yeux, aveuglés et brûlés vifs.

L'aiguille du manomètre se précipita bien au-delà de la pression maximale que pouvait endurer les parois des chaudières : la Sylphe explosa, faisant voler corps et planches dans toutes les directions.



L'arrière du bateau coula à pic, rejetant à gros bouillons débris et cadavres. L'avant de la goélette glissa d'abord lentement, puis très vite hors du récif sur lequel il s'était juché dans un concert de cris et de râles. Moins d'une minute après le choc, ne restaient plus à la surface de l'eau qu'une poignée d'hommes hurlants et battants des bras dans l'écume. Rendu fou par la panique, Range essaya de grimper sur les épaules de

Doc, en criant « Au secours ! » Emportés par les remous, les deux hommes disparurent sous les flots obscurs.



Rainsford et le Second de La Sylphe se retrouvèrent accrochés à un morceau du toit du navire flottant à la dérive. « Où sont les autres ? » cria Rainsford.

— Il ne reste plus que nous deux... et celui-là, là-bas, » répondit le Second. Mais le marin qu'il indiquait se mit à hurler : « Oh mon Dieu, des requins ! »

Quelque chose le heurta par en dessous, et le matelot poussa un cri affreux. Malgré tous ses efforts pour se cramponner à sa bouée, il s'enfonça sous l'eau dans un bouillonnement sanglant.

Les deux derniers survivants de La Sylphe échangèrent un regard horrifié. Un remous souleva la carcasse de bois à laquelle les naufragés se raccrochaient. Le Second cria : « Ils me tiennent ! » Rainsford agrippa les mains du malheureux pour le retenir à la surface de l'eau. Mais un

monstre invisible doté d'une force effrayante le tirait par les jambes. La tête du Second disparut sous l'eau. Epouvanté, Rainsford lâcha prise.

Moins de deux minutes après que La Sylphe eut heurtée un récif de corail, il ne restait plus qu'un seul passager du navire encore en vie. Rainsford réalisa alors que son tour viendrait très vite, s'il ne quittait pas immédiatement les lieux du naufrage.



L'aventurier abandonna son radeau improvisé, et prit la fuite, en nageant le crawl vers le rivage le plus proche. Arrivé sur la plage, il marcha jusque dans la jungle, puis s'effondra, épuisé, dans l'herbe folle.

Ce fut un cri atroce, suraiguë, inhumain, qui le réveilla. Rainsford regarda autour de lui : il n'y avait que la jungle, et un sentier qui montait entre les rochers recouverts de feuillages et de lianes. Des chiens aboyaient encore dans le lointain. Mais rien d'autre.



Avait-il rêvé ce cri ? Rainsford se releva et se mit à gravir le sentier. Une demi-heure plus tard, il arrivait en vue d'une forteresse de pierre brune dressée en bord de mer et adossée à la montagne. L'endroit semblait entretenu.

Le naufragé suivit la route jusqu'au parvis. Il monta les marches de l'escalier, qui menait à une grande porte en ogive, de style gothique. Le vantail de bois était clouté, et renforcé de fers. Un heurtoir de bronze aux formes étranges l'ornait en son centre.

Le heurtoir représentait un satyre au coeur percé d'une flèche, emportant dans ses bras une jeune fille évanouie. Sans réfléchir davantage, Rainsford cogna le heurtoir une fois, deux fois, trois fois.

Pas de réponse.

Enfin, silencieusement, la porte s'ouvrit sur un vaste hall, désert. Rainsford entra, hésitant. « Hé, il y a quelqu'un ? » il appela.



Le hall était luxueusement meublé : un piano à queue, des tapis, des fauteuils devant une cheminée, un bureau, un globe terrestre. Un grand escalier qui montait vers l'étage supérieur, au-dessus duquel on avait tendu une immense tapisserie. Dans un recoin, une porte basse, métallique, défendait l'entrée d'une cave en contrebas d'une volée de marches.

Le claquement d'un verrou fit se retourner le naufragé : devant la porte d'entrée désormais close, se tenait un homme de très grande taille, barbu et moustachu, l'allure bestiale. Il était vêtu d'une blouse et d'un pantalon noir, d'une toque de fourrure, d'une ceinture et de bottes. Il portait un grand couteau pendu à sa ceinture.



Nullement impressionné, Rainsford salua : « Oh. Bonjour. Est-ce que c'est votre demeure ? » Le géant ne répondit rien. « Je n'essaie pas de vous cambrioler : j'ai été victime d'un naufrage... »

Le géant ne répondait pas. Rainsford insista en s'approchant encore : « Notre yacht a coulé corps et biens. J'ai trouvé cet endroit par accident... Je ne veux pas déranger, mais... je suis dans le pétrin ! »

L'autre ne répondait toujours rien. Rainsford s'énerva : « Vous ne comprenez pas l'Anglais ? »

— Ivan ne parle aucune langue répondit tranquillement une voix d'homme. Il a l'infortune d'être muet. »

Rainsford se retourna : du grand escalier descendait un individu mince, en costume de soirée, un fUMOIR à la main. Sa courte barbiche et sa fine mous-tache étaient soignés. Ses cheveux d'un noir profond luisaient sous l'éclat des lustres de cristal.

« Soyez le bienvenu dans mon humble forteresse », déclara l'homme en rejoignant le naufragé au bas des marches de l'escalier. « Je suis le Comte Zaroff.

— Mon nom est Robert Rainsford, répondit le naufragé en lui serrant vigoureusement la main. Heureux de vous connaître. » Rainsford ajouta après un coup d'oeil au géant hirsute qui gardait encore l'entrée : « Très heureux ! »



Zaroff éclata d'un rire léger : « Ivan est un cosaque. J'ai bien peur que, comme le reste de ma domesticité, il soit un peu sauvage. » Zaroff se tourna vers son serviteur. « Souris, Ivan, » ordonna-t-il, suave. Comme le géant n'obtempérait pas, le Comte s'empourpra : « Ourignis ! » cria-t-il.

Les coins des lèvres du cosaque se soulevèrent lentement jusqu'à composer un rictus caricatural.

« J'essayais de lui faire comprendre, reprit Rainsford, qu'il y a eu un naufrage dans le chenal.

— Shorrt vosni ! s'exclama le Comte. Mon pauvre ! Et vous disiez être le seul survivant ?

— Oui, j'en ai bien peur, murmura Rainsford en se détournant.

— Vous en êtes... certain ? insista Zaroff.



— Je n'aurai jamais quitté l'épave sans eux, répondit Rainsford avec chaleur : Mes meilleurs amis ! C'est incroyable...

— Ce genre de chose est toujours incroyable, commenta le Comte en soupirant : la mort, c'est pour les autres, jamais pour nous. C'est ce qu'ont ressenti la plupart de mes autres invités...

— Vos autres invités ? s'écria Rainsford : Vous voulez dire que c'est déjà arrivé par le passé ?

— Mon cher ami, soupira Zaroff : nous avons même encore ici des survivants du précédent naufrage. Il semblerait qu'une malédiction pèse sur ces îles !

— C'est exactement ce que le capitaine semblait penser, remarqua Rainsford. Il croyait en revanche que cette région était inhabitée.

— Nous les cosaques, trouvons notre inspiration dans la solitude, s'excusa le Comte.

— Dans tous les cas, c'est une sacré chance pour moi que vous soyez là ! répondit Rainsford avec un grand sourire.

— Ma maison est la votre, renchérit Zaroff. A ce sujet, vous devriez vous débarrasser de ces hardes 1 détrempées au plus vite.

— Oui, accorda Rainsford. Elles ont la même allure que mon ego à cette heure. »

Zaroff éclata de rire : « J'ai quelques vêtements de chasse que je réserve d'ordinaire à mes invités, dans lesquels vous devriez probablement rentrer. Ovd vida Ivov kraignou Kométo ! Ivan va vous montrer votre chambre.

— Merci... fit Rainsford en emboîtant le pas au serviteur cosaque.

— Vous trouverez aussi quelques boissons revigorantes là-haut, ajouta Zaroff tandis que son invité gravissait les marches du grand escalier.

— Merci beaucoup, répéta Rainsford, sans prêter attention aux figures barbares qui ornaient l'immense tapisserie derrière lui.

— Krasniou, répondit le Comte en s'inclinant : tout le plaisir est pour moi. »



La scène sur la tapisserie représentait un satyre emportant une jeune fille épouvantée dans ses bras. Le monstre avait la poitrine transpercée par une flèche et était poursuivi par une horde de chasseurs. La mise à mort semblait éminente.



3

MARTIN ET EVE

Lorsque Rainsford redescendit de sa chambre, escorté par son hôte, un couple l'attendait dans les fauteuils du grand hall, près de la cheminée. « Mademoiselle Throwbridge, commença le Comte, puis-je vous présenter Monsieur Robert Rainsford ? Mademoiselle Eve Throwbridge.

— Comment allez-vous ? » répondit la fragile jeune fille brune en serrant la main du jeune homme.

« Et son frère, Monsieur Martin Throwbridge...



— Comment ça va, vieux pote ? répondit le petit moustachu rondouillard : T'as dû être pas mal secoué, non ? On sait exactement ce que ça fait, n'est-ce pas, sœurette ? »

Eve Throwbridge lança un regard étrange à Rainsford, puis au cosaque qui se tenait, bras croisés sur la poitrine, derrière le fauteuil de la jeune femme : « En fait, c'est très exact ! dit la jeune femme. Peut-être que Monsieur Rainsford voudrait un peu de café chaud ?

— Oh oui, bien sûr, s'exclama Zaroff : je vous en prie, Monsieur Rainsford, prenez place... »

Se tournant vers le cosaque, le Comte ajouta : « Daï gos tou koffi vodkii !

— Vodka ! répéta Martin Throwbridge : ça c'est mon truc. Un coup pardessus la cravate et après le café, la java ! J'vais m'en reverser un p'tit d'ailleurs. »

Sa sœur se leva précipitamment pour s'interposer entre son frère et la carafe de cristal : « Non, Martin, fit la jeune fille Tu n'as pas besoin de tout boire ce soir, n'est-ce pas ?

— Ne sois pas ridicule, soeurette, rétorqua Throwbridge en l'écartant : nous sommes victimes des circonstances ! Comme monsieur Rainsford ! Et si quel-qu'un a des droits sur cet alcool, c'est bien la victime des circonstances, n'est-ce pas, Comte ?

— Bien sûr, oui, approuva Zaroff, convaincu.

— Vous avez fait naufrage, vous aussi, si je comprend bien ? interrogea aimablement Rainsford, en s'installant à côté d'Eve Throwbridge.



— Notre canot de sauvetage fut le seul à en réchapper, raconta la jeune fille : le Comte nous a trouvés sur la plage, mon frère, moi-même et deux marins, avec rien d'autre que les vêtements que nous avions sur le dos ! » Elle se mit à rire — presque nerveusement. Rainsford l'imita, plus naturellement : « Ces balises ont dû être déplacées, affirma le jeune homme : je me demande pourquoi on ne l'a pas encore signalé... »

Martin Throwbridge intervint, la carafe et le verre à la main : « Nous le signalerons ! Aussitôt que nous aurons regagné la côte... »

— Voyez-vous, reprit Eve : le Comte n'a qu'un seul canot à moteur. Et il est... en réparation. »

Elle lança un regard en coin en direction de Zaroff, qui s'excusa aussitôt, l'air confus : « Les russes ne sont pas les meilleurs mécaniciens... Je crois qu'il faudra nous montrer patients encore quelques jours de plus ! »



La réponse du Comte sembla jeter un froid. Aussi Rainsford s'empressa-t-il de déclarer d'un air dégagé : « Ça me va tout à fait : j'ai l'impression pour ma part d'être en vacances !

— A ce propos, reprit Martin Throwbridge, si vous nous disiez un peu qui vous êtes, où vous êtes né, si vous êtes marié, le dernier job que vous avez plaqué ?

— Non, non non non ! intervint Zaroff en tapotant l'épaule du jeune homme : Monsieur Rainsford n'aura jamais à se présenter sous mon toit.

— Ah bon ? fit Martin Throwbridge.

— Non, répliqua Zaroff, car sa célébrité l'aura précédée ! »

Les Throwbridges s'entre-regardèrent. « Laissez-moi deviner, répondit Martin. Il court après une balle ?

— Voyons ! rit Zaroff, une balle !

— Je sais, s'écria Eve : il écrit des livres !

— Non, corrigea Zaroff : il vit ses livres ! »



« Cet homme est Robert Rainsford, révéla le Comte avec délectation : qui nous raconte ses chasses si aventureuses de part le monde !

— J'ai un peu tâté du fusil, admit Rainsford, un peu gêné de ce succès mondain pour le moins inattendu.

— Un peu tâté du fusil ? répéta Zaroff en imitant l'accent américain de son invité. J'ai lu vos livres ! Je lis tous les livres sur la chasse. Un papirossou ?

— Merci, répondit Rainsford en acceptant le cigare que lui tendait le Comte.

— Il n'y a que dans vos livres que j'ai trouvé un propos sensé, poursuivit Zaroff.



— Que vous voulez dire par sensé ? grommela Martin Throwbridge en se versant un verre.

— Vous ne cherchez pas à excuser ce qui n'a pas besoin d'être excusé, expliqua Zaroff sans prêter attention à ce dernier. Comment dites-vous déjà ? La chasse n'est qu'un jeu comme le poker, les mises sont seulement plus élevées... Vous avez parfaitement plaidé notre cause, Monsieur Rainsford. Nous sommes des frères d'âmes : Chasser est mon unique passion !

— Il dort tout le jour et chasse toute la nuit, soupira Martin Throwbridge, de plus en plus éméché. Et en plus, Rainsford, vous devez vivre à son rythme. Ne l'encouragez pas : il est comme un âme en peine à courir après la faune et la flore...

— Je dois vous avouer, reprit Zaroff, tandis que Throwbridge se versait un nouveau verre : j'ai inventé un nouveau plaisir.

— Quel est ce nouveau plaisir ? demanda Rainsford.

— Dieu a fait de certains hommes des poètes, répondit Zaroff soudain solennel. Il en fait d'autres rois, et d'autres des mendiants. Moi, il m'a fait

chasseur. » Le Comte leva la main : « Cette main fut faite pour une gâchette, m'a dit mon père... C'était un homme très riche, avec près d'un quart d'un million d'âcres en Ukraine, et un sportif accompli. Je tenais encore à peine sur mes jambes, quand il m'a offert mon premier pistolet.

— Excellente idée, » répondit poliment Rainsford, sans remarquer qu'Eve Throwbridge rapprochait dangereusement son avant-bras de la tasse de café posée à côté du jeune homme.

« Ma vie entière n'a été qu'une seule et unique chasse glorieuse ! déclama Zaroff. Cela prendrait des heures à vous raconter combien d'animaux j'ai pu tuer ! Mais quand la Révolution a éclaté... »



Eve heurta du coude la tasse de café de Rainsford, qui se renversa sur le pantalon du jeune homme : « Hé ! s'exclama Rainsford en sursautant.

— Vitui sto ? rugit Zaroff, ulcéré par l'incident.

— Oh, je suis désolée, s'excusa platement Eve : C'était si intéressant que je n'ai pas fait attention !

— Tout va bien à présent, se hâta d'ajouter Rainsford devant le visage empourpré de son hôte : Que disiez-vous à propos de la Révolution, Comte ?

— Oh, seulement que j'ai pu lui échapper, reprit Zaroff en se radoucissant, avec la plus grande partie de ma fortune. Naturellement, j'ai continué à chasser, à travers le monde entier. C'est en Afrique que le sabot d'un buffle me coûta ceci... »



Zaroff passa lentement le bout de ses doigts le long d'une cicatrice blafarde qui courait sur sa tempe gauche. « Deux mois plus tard, j'étais sur l'Amazone à chasser le Jaguar, poursuivit le Comte. Ça n'avait plus rien de palpitant. Ce n'était plus du sport. »

— Le service n'est plus ce qu'il était... commenta Martin Throwbridge, en oscillant sur sa base.

— Alors que, sous ma tente, je m'efforçais de retrouver le sommeil, continuait Zaroff, une pensée terrible s'insinua tel un serpent dans la fissure de mon crâne : la Chasse commençait à m'ennuyer !

— Était-ce une pensée si terrible, Comte ? remarqua Eve Throwbridge.

— Ça l'est, répliqua Zaroff lorsque la Chasse est l'indispensable prélude à toutes les autres passions ! En perdant mon goût pour la chasse, je perdais mon goût pour la Vie... » Il ajouta avec un regard appuyé sur la jeune fille : « Et pour l'Amour. » Gênée, Eve Throwbridge baissa les yeux.



« Eh bien, vous semblez vous être très bien remis ! commenta Martin Throwbridge, en titubant jusqu'au Comte.

— J'ai même essayé de me mettre dans la peau d'un sauvage, poursuivait celui-ci : Je suis devenu un maître dans le maniement de l'arc de guerre tartare...

— L'art... tarte ? bredouilla Martin Throwbridge en soufflant son haleine épouvantable sur le nez de Zaroff.

— L'arc de guerre tartare, gronda le Comte : celui-ci ! » Il indiquait un engin redoutable suspendu à l'un des murs. « Même encore aujourd'hui, c'est avec lui que je préfère chasser. Mais ce n'était pas d'une nouvelle arme dont j'avais besoin — mais d'un nouveau gibier ! »

« Un nouveau gibier ? s'étonna Rainsford.

— Exactement, confirma Zaroff.

— Vous l'avez trouvé ? demanda Eve.

— Oui... répondit le Comte avec volupté : ici, sur mon île. Je chasse le plus dangereux des gibiers.



4

MYSTERES

« Le plus dangereux des gibiers ? répéta Rainsford. Vous voulez dire, des tigres ?

— Des tigres ? fit Zaroff en riant doucement. Non... le tigre n'a pas d'autres armes que ses griffes et ses crocs. »

Rainsford réfléchit quelques secondes : « J'ai entendu de drôles de cris de bêtes pas très loin de la côte, reprit-il : C'était ça ? »

Zaroff se contenta de sourire énigmatiquement.

« Ça ne sert à rien, Rainsford, soupira Martin Throwbridge : il ne le dira pas ! Il ne vous laissera même pas voir sa salle des trophées, jusqu'à ce qu'il vous juge digne de prendre part à sa grande chasse au machin-truc-muche.

— Mon seul secret ! s'excusa Zaroff avec un petit salut en guise d'excuse : J'en réserve la surprise à mes invités, comme remède à l'ennui des jours pluvieux...

— D'accord mon gars ! répliqua Martin Throwbridge en prenant familièrement le Comte par les épaules : tu me laisses participer à ta chasse, et je te parie que je tiendrai le coup. Il n'a jamais échoué. Il sait tout faire : rédiger un contrat, jouer du piano, tout ce qu'il veut, il sait monter à cheval et il est bon camarade !

— Oui, oui, répondit Zaroff en essayant de se dégager de l'étreinte déplaisante de l'ivrogne.

— Tu es un amigo, continuait Throwbridge : tu as dit le mot, on est des potes — on fera une grande fête, crac-crac et puis on partira chasser !

— Bien parlé, fit Zaroff en riant.

— Ouais, tais-toi, répliqua Throwbridge : je vais te dire ce que tu vas faire : tu me passes un coup de fil, on aura des voitures, de l'alcool et des filles, et on apprendra aux biches à bien se conduire ! »

Le petit moustachu éclata d'un grand rire hystérique. Zaroff se raidit : « je pense que nous devrions changer de sujet.

— Ouais, je vais trouver quelque chose, répondit Martin Throwbridge . J'y suis ! Joue du piano !

— Si vous le souhaitez, répondit Zaroff s'inclinant.

— Mais pas du gngangan comme les trucs classiques d'hier soir ! insista l'ivrogne. Un air entraînant...

— Je vois, » répondit le Comte en prenant place devant les touches d'ivoire du piano à queue.

Rainsford et Eve allèrent s'asseoir sur une banquette en face du piano, tandis que Martin Throw - bridge s'affalait sur un fauteuil.

C'était une valse sentimentale. Un air simple, que Zaroff agrémentait de larges arpèges filés et d'accords pompeux. Rainsford jeta un coup d'œil par la fenêtre qui s'ouvrait au-dessus de la banquette. Plusieurs mètres plus bas, une douzaine de dogues efflanqués étaient couchés dans une petite cour dallée.



« Ses chiens de chasse, dirait-on, » commenta Rainsford.

« N'élevez pas la voix et écoutez, répliqua dans un souffle Eve Throwbridge : l'histoire de la panne du canot à moteur est un mensonge. Je l'ai entendu partir la nuit dernière et revenir ce matin.

— Vous voulez dire qu'il vous retient sur cette île ? s'étonna Rainsford.

— Oui, confirma la jeune fille d'une petite voix dure.

-- Peut-être qu'il apprécie simplement la compagnie de deux personnes très agréables ? proposa le jeune homme avec un petit rire.

— Deux... peut-être, répondit Eve : nous étions quatre la semaine dernière. Deux ont disparu.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Rainsford, qui, soudain, n'avait plus envie de rire.

— Une nuit après le dîner, raconta Eve, le Comte a montré à l'un de nos marins sa salle des trophées. Là-bas, en bas des marches, » indiqua-t-elle du menton.

« La porte en fer ? demanda Rainsford.

— Oui, confirma Eve. Deux nuits plus tard, il a emmené l'autre marin. Nous n'avons plus revu aucun des deux depuis.

-- Vous lui avez posé des questions ?

— Il a prétendu qu'ils étaient paru chasser. » La jeune fille se raidit : « Attention, il nous regarde ! »



En effet, de son piano, Le Comte Zaroff observait les deux jeunes gens. Le thème de la valse revenait.

« Souriez, souffla la jeune fille, comme si j'avais dit quelque chose de drôle. »

Rainsford obtempéra, puis reprit à voix basse :

« Vous devez faire erreur...

— Pas maintenant ! » coupa Eve.

Le concert s'achevait.

« Applaudissez, » ordonna la jeune fille, tout en battant elle-même des mains.

Les deux jeunes gens se levèrent en même temps que le Comte et rejoignirent ce dernier devant le piano.

« Oh, bravo, bravo... déclarait Martin Throwbridge avec conviction. Je vous l'ai dit, il a toutes les qualités !

— C'était splendide ! renchérit Eve, plus convaincue encore. S'il vous plaît, ne vous arrêtez pas...

— J'ai bien peur, répondit Zaroff en saluant, de n'avoir pas capturé l'entière attention de mon public.

— Hé bien, soupira Eve en se tournant vers son chevalier-servant, je suppose qu'il est difficile à mon-sieur Rainsford de se concentrer sur quoi que ce soit après tout ce qu'il a enduré !

— Vous plaidez pour vous-même, répondit le Comte en souriant. Je peux voir combien le sommeil pèse sur vos jolis yeux. Excusez-moi. »

Le Comte claqua deux fois dans ses mains, et deux serviteurs cosaques accoururent pour encadrer Eve.



« Vous savez, déclara la jeune fille de plus en plus nerveuse : le Comte est pire qu'une bonne d'enfant. Chaque nuit, il nous envoie au lit comme des enfants indisciplinés !

— Oh non, ma chère, répondit Zaroff en riant comme de charmants enfants.

— Allez, va-t-en ! ajouta Martin Throwbridge : laisse les grandes personnes entre elles et arrête de nous embêter !

— Eh bien, soupira Eve, décontenancée : après cela, je crois... je crois qu'il faut que je parte ! Bonsoir Monsieur Rainsford.

— Bonsoir, répondit le jeune homme en souriant : nous nous reverrons au petit-déjeuner.

— Bonsoir, soeurette ! répéta Martin à ses côtés : nous ne nous reverrons pas au petit-déjeuner. »



Tandis qu'Eve montait avec une réticence évidente le grand escalier sous bonne escorte, Zaroff se tourna vers Rainsford : « Oh, mon Dieu : j'ai

été parfaitement inconvenant. Vous devez vous aussi avoir grand besoin de dormir !

— Je suis un peu courbaturé, concéda Rainsford.

— Alors Ivan va vous reconduire à votre chambre. » Le Comte claqua une fois des mains.

« Oh, Martin, appela Eve du haut du grand escalier : ne te couche pas trop tard !

— Ne t'inquiète pas, chérie, répondit son frère, une bouteille vide à la main : le Comte prendra soin de moi.

— C'est bien ce que je vais faire, » ajouta sourde-ment Zaroff en fixant Eve droit dans les yeux.



La jeune fille se mit à trembler comme une feuille. Les cosaques l'entraînèrent dans le couloir. « Hé bien, bonne nuit, » souhaita Rainsford sans avoir rien remarqué.



Le jeune homme parti, le Comte se tourna vers Martin, avec un sourire ironique : « Et vous-même, Monsieur Throwbridge, êtes-vous aussi à plat ? »

— A plat ? Moi ? protesta Throwbridge : vous savez bien que non ! Tu sais, Zaroff, on est pareils tous les deux : debouts toute la nuit, couchés tout le jour. » Le gros moustachu chercha des yeux une autre bouteille de Vodka à vider. « Alors, qu'est-ce qu'on va faire ? Qu'est-ce que c'est que votre grande idée ? »

Zaroff répondit, lentement : « Je pensais que peut-être ce soir... vous aimeriez voir ma salle des trophées ? Je crois que vous la trouverez très intéressante.

— Ça c'est parlé ! lança Throwbridge : plus de secret entre nous ! Nous sommes des copains à pré-sent. On va s'amuser tous les deux !

— Précisément, oui, accorda lugubrement Zaroff : On va s'amuser tous les deux.

— Ah, mon gars, mon p'tit gars, t'es un sacré p'tit gars... » chantonnait Throwbridge. Puis il se mit à rire sans pouvoir s'arrêter.



5

TROPHEES DE CHASSE

Rainsford fut d'abord à réveillé par les aboiements des chiens. Puis les coups frappés hâtivement à sa porte le tirèrent hors du lit. Enfilant une robe de chambre, le jeune homme alla ouvrir. C'était Eve Throwbridge.

« S'il vous plaît, laissez-moi entrer ! supplia la jeune fille. Je suis désolé de vous déranger, mais j'ai peur !

— Pas de ces chiens, au moins ? maugréa Rainsford, qui trouvait qu'elle exagérait.

— Pour mon frère ! corrigea Eve : cela fait des heures que je guette son retour. Je reviens de sa chambre : il n'y est pas !

— Oh, soupira Rainsford en se grattant la tête : il est probablement quelque part avec le Comte.

— C'est exactement ce dont j'ai peur, répliqua Eve : le Comte Zaroff a des projets, pour mon frère et pour moi !

— Vous ne pensez tout de même pas que quelque chose soit arrivé à votre frère ? reprocha Rainsford.

— Oh, je ne sais pas, sanglota Eve en se pressant contre lui : niais il faut que vous m'aidiez !

— Bien sûr que je vais vous aider, assura le jeune homme en lui tapotant les épaules. Où pensez-vous qu'il soit allé ? »

Eve se recula : « Là où les autres sont allés. »



Les deux jeunes gens descendirent avec précaution le grand escalier du hall plongé dans la pénombre. Un chandelier aux flammes vacillantes à la main, ils retrouvèrent facilement la porte de métal. « C'est étrange, déclara Rainsford en tournant la poignée de fer forgé : elle n'est pas verrouillée... »

Une volée de marches plus bas, ils arrivèrent dans une longue salle au plafond voûté, pleine de recoins et encombrée de meubles étranges. Levant le chandelier, Rainsford éclaira l'un des murs. Eve étouffa un cri...

Il y avait bien des trophées suspendus aux murs de la salle des trophées de Zaroff. Mais c'était des têtes humaines.

Horriés, les deux jeunes gens restèrent immobiles et silencieux durant quelques secondes. Puis il y eut un bruit de chaînes, et des voix retentirent. « C'est lui ! souffla Eve : il vient par ici ! »

Rainsford l'entraîna précipitamment dans un renforcement. Le coude de la jeune fille heurta un grand bocal de verre rempli de liquide. Eve étouffa un nouveau cri en réalisant ce qui ballottait à l'intérieur. Rainsford souffla les bougies du chandelier.



C'était bien Zaroff qui s'avancait, une torche à la main, suivi de plusieurs de ses serviteurs cosaques auxquels il donnait des ordres en russe. Deux d'entre eux portaient une civière, et la civière contenait un corps, recouvert d'un drap blanc. Lorsqu'ils posèrent la civière, juste sous leurs yeux, et que Zaroff renvoya ses hommes, Eve ne put résister et s'élança : « Où est mon frère ? demanda-t-elle.

— Vous n'êtes qu'une idiote ! » cracha Zaroff voyant débouler la jeune fille sous son nez.

De son côté, Rainsford souleva le drap pour identifier le corps. Il grimaça, et, comme Eve se précipitait, il tint la jeune femme éloignée du cadavre. Eve Throwbridge revint à pas lent vers le Comte. Puis cria : « Vous l'avez tué ! » Comme Zaroff ne répondait rien, elle répéta : « Vous... avez... TUE MON FRÈRE ! » Et elle se mit à le marteler de coups de poings. Zaroff l'empoigna sans ménagement.



Les cosaques accouraient. Rainsford fut ceinturé par la troupe avant d'avoir pu intervenir, tandis que d'autres domestiques emportaient Eve vers les étages supérieurs. Les cris perçants de la jeune fille résonnèrent longtemps sous la voûte.

Zaroff frotta doucement la cicatrice blanchâtre qui ornait sa tempe, puis, considérant le jeune homme, qu'Ivan avait enchaîné au mur, le Comte s'approcha : « Voyons, voyons, mon cher Rainsford, je ne veux pas avoir à vous traiter comme mes autres invités ! »



6

LE PLUS DANGEREUX DES GIBIERS

« Alors, c'est donc ça, le plus dangereux des gibiers ? crâna Rainsford.

— Oh, mon cher ami, répondit Zaroff, j'avais l'intention de vous le dire hier soir, mais comme vous le savez, Miss Throwbridge est si...

— Vous l'avez traqué comme une bête ! accusa son prisonnier.

— Il était sobre et en pleine forme quand je l'ai laissé sortir, protesta le Comte : Un ou deux pas dans cette salle ont suffi à le dessouler.

— Vous êtes un malade ! gronda Rainsford luttant de toutes ses forces contre ses liens.

— Voyez-vous, soupira le Comte : sans ces trophées, mes invités ne me croyaient jamais lorsque je leur dévoilais mes plans. Voilà pourquoi j'ai aménagé cette salle. Je les amène toujours ici avant la chasse. Une heure

avec mes trophées, et ils font en général de leur mieux pour mettre de la distance entre eux et moi.

— Vous avez déplacé les balises pour couler les navires ! réalisa enfin Rainsford.

— Parfaitement exact ! félicita le Comte. Vraiment dommage que ce soit votre navire qui en ait souffert. Mais au moins, cela nous aura réunis...



— Vous recueillez des demi-noyés pour ensuite les traquer ! cracha Rainsford, avec mépris.

— Ils ont toute mon attention, riposta Zaroff : une nourriture saine, de l'exercice, tout ce qu'il leur faut pour garder une forme splendide...

— Et pour être abattus de sang-froid !

— Oh non, protesta le Comte. J'admet qu'en ce qui concerne cet agaçant personnage... » Zaroff désignait le cadavre de Martin Throwbridge » L'idiot a tenté de s'échapper par les marécages... »

« Mais d'ordinaire, reprit le Comte : je leur donne, euh... des vêtements, un couteau de chasse, et un jour complet d'avance. J'attend même jusqu'à

minuit pour leur donner l'avantage de l'obscurité complète. Et si l'un d'entre eux parvient à m'échapper jusqu'au lever du jour, il gagne la partie.

— Et si il refuse d'être chassé ? » osa Rainsford. Zaroff se tourna vers un chevalet de torture voisin : « Ivan est un tel artiste en la matière... ils finissent toujours par choisir la chasse. Toujours.

— Et quand ils gagnent ? demanda Rainsford.

— A ce jour, je n'ai jamais perdu, » avoua le Comte. Et de s'exclamer : « Oh, Rainsford ! Vous admettrez très vite que ce jeu en vaut la peine ! Quand le prochain navire arrivera, nous ferons de grandes chasses tous les deux !

— Espèce de sale vermine ! éclata Rainsford : je suis un chasseur, pas un assassin ! »



Zaroff se rapprocha, les yeux brillants, la main tendue vers son prisonnier : « Allons, Rainsford ! Dites que vous chasserez avec moi !

— Chasser des hommes ? cracha Rainsford. Pour qui me prenez-vous ? »

Zaroff répondit sinistrement en se reculant : « Pour quelqu'un qui n'ose pas suivre sa pensée jusqu'à sa conclusion logique. Mais j'ai bien peur que dans ce cas, vous ayez à le faire malgré tout.

— Que voulez-vous dire ? s'inquiéta Rainsford.

— Nous n'attendrons pas le prochain navire ! » Zaroff consulta sa montre à gousset : « Quatre heure du matin. Le soleil se lève tout juste ! »

Le Comte cria un ordre à ses cosaques, qui s'empressèrent de détacher Rainsford du mur, sans pour autant le libérer de ses entraves. Ils traînèrent le jeune homme hors de la forteresse, lui ôtèrent ses liens, puis lui remirent un couteau de chasse.



C'est alors qu'Eve fit irruption sur le parvis de la forteresse : « Bob ! cria la jeune fille en courant rejoindre Rainsford : Que vont-ils vous faire ?

— Me chasser, répondit simplement celui-ci.

— Non, Mademoiselle Throwbridge, corrigea le Comte : il s'agit seulement d'un jeu d'Échecs en plein air. Son intelligence contre la mienne. Son expérience contre la mienne. Et l'enjeu sera... » Zaroff considéra Eve avec gourmandise : « ... la femme !

— Et si vous perdez ? rétorqua Rainsford, empli d'une rage froide.

— Si je ne parviens pas à vous... comment dirai-je ? Trouver... entre minuit et le lever du soleil demain, répondit Zaroff, ce sera la liberté pour vous deux.

— Je pars avec vous, déclara Eve en serrant convulsivement la main du jeune homme.

— Non, il vous tuerait ! protesta Rainsford.

— Pas du tout, répliqua Zaroff : on ne tue pas les femelles. Si vous perdez, je pourrais facilement la reprendre vivante.

— En ce cas, d'accord, céda Rainsford. Je l'emmène. Nous allons vous offrir une partie de chasse dont vous vous souviendrez...

— Et n'oubliez pas, conclut Zaroff, tandis que les jeunes gens s'enfuyaient : évitez les marécages ! »





7

PIEGES

Arrivés en haut de la butte, les fugitifs purent contempler la totalité de l'île de Brank. En contrebas, les flots mousseux s'abîmaient sur les rochers noirs. « Je comprends maintenant pourquoi Zaroff est si sûr de lui, soupira amèrement le jeune homme : son terrain de chasse n'est pas plus qu'un parc à cerfs !

— Nous sommes perdus ! s'écria Eve.

— Non ! répliqua Rainsford : nous n'avons pas survécu à un naufrage pour terminer dans la salle des trophées de ce dingue !

— Mais vous n'arriverez jamais à l'approcher d'assez près pour utiliser le couteau, se lamenta Eve.

— Les armes ne sont pas tout dans la jungle, » remarqua Rainsford.

Rainsford passa sous un énorme tronc appuyé sur un arbre, surplombant du chemin. « Regardez ! dit-il à Eve : en coupant la branche qui soutient cette masse, cela ferait un superbe piège Malais... Mais il nous

faudra plusieurs heures pour le construire. Coupons d'abord des lianes solides. »



Ils commencèrent par attacher le sommet du tronc à une longue branche solide, dont l'autre extrémité s'appuyait sur la fourche d'un autre arbre en vis à vis. Une corde de lianes tressées coincée entre des pierres permettait de retenir tout l'assemblage une fois sciée la branche de l'arbre qui soutenait le tronc au départ. Trébucher sur une liane tendue au ras du sol suffirait à libérer la corde, donc la longue branche, donc le tronc — qui écraserait sous son poids sa victime.

Leur tâche achevée, les jeunes gens allèrent se cacher dans une petite grotte, dont l'entrée permettait d'observer de loin le fonctionnement de leur piège. Comme prévu, Zaroff se montra à la nuit tombée. Son arc à la main, il s'avançait à pas de loup en direction du piège...

Mais il s'arrêta à un pas de la liane fatale. Il recula de deux pas. Et ajusta le sol avec son arc. La flèche se planta dans la liane, qui déclencha le piège. Le tronc s'écrasa avec fracas... pour rien !



Zaroff regarda autour de lui. Banda son arc en direction des fugitifs. La flèche frappa le fond de la petite caverne, exactement à la hauteur du visage d'Eve, qui retint à grand peine un cri de frayeur. « Sortez Rainsford ! les nargua le Comte. Pourquoi prolonger inutilement votre agonie ? Je n'aurai qu'à tirer une flèche, vous ne la sentirez même pas... »

Rainsford ne répondit pas. Alors Zaroff reprit : « Comment avez-vous pu croire que quelqu'un qui a chassé le léopard pourrait tomber dans ce piège ? Très bien... si vous avez choisi de jouer au léopard, je vous chasserai comme un léopard. »

Et le Comte disparut dans les fourrés. « Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? souffla Eve.

— Qu'il est allé chercher son fusil à lunette, murmura Rainsford.

— Son fusil à lunette ! répéta la jeune fille, soudain prise de panique : Bob, il faut partir ! »

Et elle détala comme une biche affolée. Rainsford la poursuivit à travers la jungle, en lui criant de s'arrêter, mais Eve n'écoutait plus ! Il

finit par la plaquer au sol au milieu d'un brouillard maléfique... « Non ! se débattait Eve entre les bras de son protecteur. Laissez-moi !

— Ce sont les marécages ! cria Rainsford. Là où votre frère est mort ! Nous n'aurons aucune chance de lui échapper par là. Nous avons encore du temps devant nous : il faut utiliser notre cervelle et non nos jambes !

— Mais il a un fusil ! sanglotait Eve tandis qu'il l'aidait à se relever.

— Et nous avons un autre piège, » dit Rainsford. Il l'emmena alors jusqu'à un ravin vertigineux, que la jeune fille avait franchi dans sa course folle d'un petit bond sans s'en apercevoir. Il suffisait de disposer un couvercle de branchages et de terre pour masquer le précipice.



Les deux fugitifs s'étaient embusqués à plat ventre derrière des buissons. Les oiseaux s'envolèrent. Zaroff apparut entre les arbres, le fusil à la main.

Rainsford tendit le bras pour agripper le bas d'une haute tige. Voyant osciller le feuillage de la plante, Zaroff épaula immédiatement son arme et fit feu. La plante fut décapitée net.

Avec méfiance, le Comte s'avavançait vers sa cible. La terre qui garnissait le piège s'éboula sous sa botte. Zaroff bondit en arrière — et échappa ainsi à la chute mortelle !

A quatre pattes, Eve et Rainsford s'empresèrent de quitter les lieux, pour disparaître dans la brume. « Très ingénieux, Rainsford, commenta le Comte en remontant leur piste jusqu'à la lisière du marécage. Mais le temps joue contre vous... »

Zaroff constata que les traces des fugitifs menaient droit vers les marécages. Il reprit : « Puisque vous avez rendu mon fusil inutilisable dans ce brouillard, vous ne m'en voudrez pas de contourner cet obstacle ! » Et le Comte se mit à souffler dans sa corne.

L'appel sinistre se répercuta jusqu'à la forteresse. Très vite, les domestiques se précipitèrent hors des murs, leurs chiens affamés au bout de longues laisses.



Eve et Rainsford patageaient dans la boue des marécages, dérapaient entre les arbres morts, sautaient de banc de terre en banc de sable. Les

aboiments des chiens montaient dans le lointain. Quand les deux jeunes gens émergèrent de l'autre côté du brouillard, les chiens étaient tout près.

Rainsford s'arrêta quand même pour tailler un roseau en pointe et le ficher au milieu du chemin, pointe inclinée dans la direction de leurs poursuivants. Puis les fugitifs reprirent leur course folle.

Lorsque les dogues s'élançèrent dans le chemin, ils entraînaient Ivan au bout de leur laisse. Avec la nuit, le brouillard et l'élan, le cosaque ne vit la pointe acérée du roseau qu'au tout dernier moment. Le cosaque s'embrocha sur la pique improvisée !

Mais les chiens eux, continuaient la poursuite. Comme les dogues les talonnaient à présent, Rainsford aida Eve à grimper dans un arbre énorme. Déjà un chien bondissait sur eux : d'un coup de pied, le jeune homme l'éloigna et se hissa à son tour dans les branches. Le dogue bondit encore pour lui arracher un bas de pantalon.

« Ces animaux que je traquais, avoua amèrement le jeune homme en rejoignant Eve, maintenant je sais ce qu'ils ressentaient... »



Grimpant aux branches, ils atteignirent un sentier qui courait le long du versant rocheux. Déjà le Comte arrivait sur les lieux, un pistolet automatique à la main. Zaroff, ses cosaques et ses chiens, se précipitèrent à l'assaut du versant.

Pendant ce temps, Eve et Throwbridge galopèrent à travers les feuillages, les jambes giflées par les fougères, les avant-bras griffés par les branches, le visage collé par les toiles d'araignées. A présent, Zaroff et ses chiens étaient juste derrière eux. Eve sentit son coeur devenir fou, ses poumons s'embraser.



Un coup d'oeil en arrière et le regard surexcité de Zaroff la transperça. Eve se mit à courir plus vite encore, si cela était possible — mais elle était comme engluée dans la jungle ! Le temps semblait ralentir, les arbres se resserraient autour d'elle, le dos ruisselant de sueur de Rainsford, qui pourtant la tenait par la main, s'éloignait peu à peu !

Eve voulut crier, mais elle n'avait plus d'air. Elle voulut comprendre ce qui lui arrivait mais elle ne pensait plus qu'aux hurlements des chiens, à

Zaroff, son pistolet, la Mort ! Elle faillit heurter Rainsford quand ils débouchèrent au-dessus d'un nouveau précipice. Celui-ci donnait droit sur les eaux en furie d'un torrent dévalant la falaise toute proche. Rainsford arracha une manche à sa chemise qu'il suspendit hâtivement à une branche au-dessus du vide. Puis les fugitifs filèrent en direction de la cascade.

Le premier des chiens sauta pour attraper le lambeau de tissu. Il chuta et fut englouti par les rapides. Le chemin s'enfonçait dans une cavité derrière la cascade, mais ne menait nulle part. Rainsford poussa Eve d'un côté et s'embusqua de l'autre, le couteau de chasse prêt à frapper.



Le second des chiens s'engouffra dans le souterrain. Rainsford bondit. Le dogue lui sauta à la gorge. Rainsford l'empoigna pour ne pas être égorgé et frappa plusieurs coups dans le corps. Puis il jeta le cadavre. Peine perdue : un second chien lui sautait à nouveau dessus sous les yeux exorbités d'Eve. C'est l'instant que choisit Zaroff pour ouvrir le feu sur Rainsford.

La détonation, et le hurlement d'Eve, furent masqués par le fracas des eaux de la cascade. Rainsford et le chien reculèrent sous l'impact de la balle. L'homme et la bête basculèrent dans le vide. Tout était fini.

Les cosaques s'emparent la jeune fille. Zaroff examina avec circonspection le rideau écumant de la cascade, puis frotta lentement la cicatrice sur sa tempe.



8

LES CHIENS

Zaroff égrenait les dernières notes d'une pièce de Chopin sur son piano à queue. Puis il se tourna vers son serviteur : « Ahmed, ordonna-t-il. Amenez Mademoiselle Throwbridge. Maintenant ! »

Se sentant d'humeur particulièrement sentimentale, Zaroff reprit la valse qu'il avait joué l'avant-veille devant ses trois derniers invités. Le

bruit du verrou de la porte d'entrée l'interrompit : Rainsford se tenait devant le vantail clos.

Zaroff se leva : « Mon cher... déclara-t-il en portant la main à sa tempe pour masser sa cicatrice blanche : mes félicitations ! Vous... m'avez battu !

— Pas encore, répondit Rainsford en s'approchant, menaçant.

— Mais si, je vous l'assure ! » affirma le Comte. Zaroff écarquilla les yeux tandis qu'il détaillait son ex-proie : Vous n'êtes même pas blessé ! réalisa-t-il.

— Vous avez touché le chien, lâcha Rainsford avec mépris. J'ai vu ma chance et je l'ai saisie.



— Très intelligent, Rainsford, complimenta le Comte, visiblement de moins en moins rassuré. C'est avec joie que j'admet ma défaite ! »

Zaroff lança à Rainsford une lourde clé de fer forgé : « Voici les clés du hangar à bateaux. La porte est dans la salle des trophées. Vous et Mademoiselle Throwbridge pouvez partir tout de suite... »



Tout en s'appuyant sur son bureau, Zaroff glissait sa main dans un petit tiroir à l'intérieur duquel se trouvait son pistolet automatique.

« NON ! » rugit Rainsford en se jetant sur le Comte.

Les deux hommes luttèrent furieusement pour l'arme à feu. Un coup partit vers le plafond. Tout en tordant le poignet du Comte, Rainsford lui décocha un coup de poing. Le pistolet vola à l'autre bout de la pièce. Zaroff et Rainsford se boxèrent l'un l'autre au milieu du salon. Plus grand et plus fort, Rainsford finit par assommer le Comte d'un crochet qui l'expédia par-dessus le divan.

Au même instant, un cosaque se ruait sur le jeune homme pour lui tordre le cou. Rainsford et la brute roulèrent au sol. Galvanisé par les coups et la fureur, l'américain accroupi réussit à jucher le cosaque dos contre son dos, et à lui briser les reins en écrasant les cuisses et les épaules de sa victime en direction du sol.

Pendant ce temps, le pistolet automatique hors de sa vue, Zaroff tituba vers son arc tartare. Mais il n'eût pas le temps de pointer sa flèche en

direction du jeune homme : Rainsford s'élançait sur lui, plaquant le Comte contre son globe terrestre et détournant l'arme redoutable.



Récupérant la flèche qui échappait à Zaroff, Rainsford l'enfonça de toute ses forces dans le dos du Comte. Zaroff s'effondra à terre, toussant et crachant du sang.

En se redressant, Rainsford aperçut Ahmed, devant le grand escalier, qui brandissait un coutelas. Une détonation se répercuta dans tout le hall, et le cosaque s'effondra. Eve Throwbridge avait récupéré le pistolet automatique. « J'ai la clé du hangar à bateaux, souffla Rainsford tandis que la jeune fille l'étreignait. Allons-nous-en, maintenant ! »

Tandis que les jeunes gens se précipitaient à travers la salle des trophées, et le quai du hangar pour sauter dans le canot à moteur, Zaroff se traînait jus-qu'à la grande fenêtre en face du piano et grimpa sur la banquette. Celle-ci donnait sur la mer. En contre-bas, les chiens affamés aboyaient comme des fous.



Transpirant et ensanglanté, Zaroff encocha péniblement une flèche dans son arc. Le canot des fugitifs émergeait déjà hors du hangar à bateaux. La main du Comte tremblait alors qu'il ajustait le dos de Rainsford. Sa vue se troubla : ses forces l'abandonnaient...

La tête lourde, Zaroff s'affaissa contre le montant de la fenêtre. En-dessous de lui, les chiens hurlaient de plus belle. Au loin, Eve et Rainsford s'éloignaient. Son corps bascula par-dessus le parapet.

Au milieu des chiens.

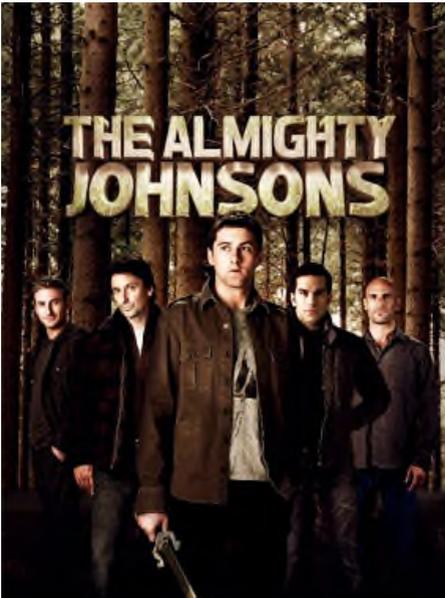
FIN

Achévé le 25 Janvier 1998 par David Sicé d'après le film *The Most Dangerous Game* 1932 (titre français : *Les chasses du Comte Zaroff* de E.

Shoedsack, le scénario de J.A. Creelman inspiré de la nouvelle de R. Connel. Et celle-là aussi vous pouvez être certain qu'elle n'aura pas été écrite par ChatGPT. Illustrations : réalisées à partir des captures du film de 1932 colorisé par Legendfilms en DVD en 2007, mis à l'échelle et retouché.



THE ALMIGHTY JOHNSONS, LA SAISON 1 DE 2011



Traduction du titre original : Les Tout-puissants Johnson. NDT Johnson est le surnom anglo-saxon pour le pénis.

Notez qu'il existe deux versions de tous les épisodes : non censurée = avec nudité et gros mots, et censurée. Trois

saisons totalisant 27 épisodes de quarante-cinq minutes chaque

environ. De James Griffin et Rachel Lang ; avec Emmett Skilton, Timothy Balme, Dean O'Gorman, Jared Turner, Ben Barrington, Fern Sutherland, Michele Langstone, Eve Gordon, Hayden Frost, Keisha Castle-Hughes.

Diffusé en Nouvelle-Zélande à partir du 7 février 2011 sur TV3 NZ. Diffusé

aux USA à partir du 26 février 2012 sur SYFY US. Sorti aux USA en coffret blu-ray saison 1 le 7 octobre 2014 (région A, non censuré, anglais seulement. Sorti aux USA en coffret intégral blu-ray saison 1-3 le 28 avril 2015 (région A, non censuré, anglais seulement)



Pour adultes. *Il y a bien longtemps, les dieux nordiques décidèrent de quitter Asgard pour marcher parmi les humains. En raison de leurs pouvoirs et de leur conduite erratique, ils furent pourchassés, et se réfugièrent à l'autre-bout du monde, en Nouvelle-Zélande. Depuis, ils se réincarnent en suivant les lignes généalogiques : le jour du 21ème anniversaire, l'humain est foudroyé, et un Dieu prend sa possession, progressivement. Mais concernant les Dieu nordiques, il est écrit que lorsque Odin se réincarne, il doit retrouver son épouse Frigg, sans quoi toute la famille divine sera exterminé dans une catastrophe de grande ampleur.*

Or la famille Johnson qui compte déjà quatre frères, compte déjà trois dieux nordiques : Mike le charpentier, alias Ullr le dieu de la Chasse, qui retrouve toujours sa proie et ne peut pas perdre au jeu ; Anders, le génie de la publicité, alias Bragi, le dieu de la Poésie capable d'envoûter n'importe quel humain de sa voix et lui faire faire ce qu'il veut ; Ty, frigoriste, alias Höor, le dieu du froid et des Ténèbres. Et nous sommes la veille du 21ème anniversaire d'Axel, le petit frère (en fait le plus grand en taille), qui ne se doute de rien, et

pense que son anniversaire sera seulement l'occasion de faire encore plus la fête avec ses deux colocataires, la discrète Gaïa et l'imprudent Zeb.



The Almighty Johnsons est l'étonnant cocktail d'une saga viking de Fantasy urbaine croisée avec une sitcom consacrée à une famille de quatre frères limite beaufs pas vraiment aidée par la gente féminine autour d'eux.

Mais il y a des raisons fantastiques imparables, avec des pouvoirs surnaturels et des vrais défis héroïques fantastiques inspiré des légendes nordiques, bien sûr sur un registre de comédie, mais sans aller jusqu'à censurer complètement la violence et la noirceur des légendes originales, ni esquiver les très gros problèmes de moralité qu'impliquent les pouvoirs divins qui même affaiblis, dégoulinent des Dieux jusqu'aux mortels.

Vous aurez pour ceux qui ont aimés les acteurs du ***Hobbit***, le plaisir de retrouver l'un des « nains » du film, et c'est aussi la raison pour lequel l'acteur va manquer une partie de la saison 2, sous le prétexte de la quête d'un bâton mystique en Scandinavie.

Cependant, ***The Almighty Johnsons***, traduites dans le registre familial, les toutes puissantes b.tes, n'est pas pour un public familial, si tant est que les films du *Hobbit* selon Peter Jackson l'étaient : si vous visionnez la version non

censurée de la série, le derrière de deux des frères Johnson est pleinement visible dès le premier épisodes, sans oublier les seins et les fesses des belles actrices que les dits frères croiseront au fil de la quête.

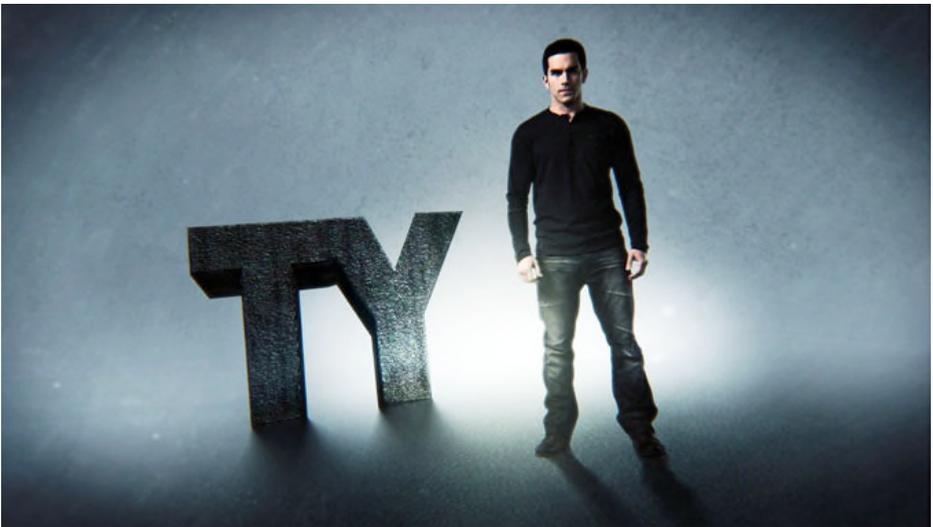


Au-delà des aspects potages et du langage aussi grossiers — là aussi dans la version non censurée de la série — que le caractère des personnages le réclame, la série brasse tous les thèmes de la société « trop cool » du Pacifique-Sud : l'alcool, la drogue, l'écologie, le fric, le sort des autochtones, la religion, l'homophobie, la misandrie, la violence domestique des deux sexes — car contrairement de la misogynie, car contrairement à ce que raconte la recherche Google et les sites wokes ou wokisés, la haine et le mépris des individus de sexe masculin existe et ont toujours existé.

Toute la série est en fait dominée par l'effort constant de Mike, le frère aîné, qui a dû par force servir de père de substitution à ses frères — de ne pas se laisser à faire le Mal, à abuser de ses pouvoirs. Une majorité de personnages en revanche ne se gêne (absolument pas), et le héros, le cadet Axle en est encore à essayer de discerner le Mal du Bien : il veut bien faire, surtout qu'il sait désormais qu'il peut provoquer une hécatombe — mais il est influençable, et oui, objectivement, c'est une b.te. Mais bien intentionnée. Maintenant, filmer une saga de fantasy avec les moyens d'une sitcom, c'est un peu comme refaire le Seigneur des Anneaux à partir d'un montage de

séquences des Sims. Et pourtant la production, les scénaristes et les acteurs s'en sortent haut la main : l'intrigue est machiavélique, la mort rôde, des émotions fortes et même à dose homéopathique, le surnaturel compte terriblement et selon des lois tranchantes et redoutables.

Nous sommes donc (très) au-delà d'une sit-com vaine et/ou propagandaire à la Friends ou encore des productions woke après 2015. **The Almighty Johnsons 2011** est bien une série généreuse, loufoque, violente et pas bête.



Saison 1 (2011, 9 épisodes)

The Almighty Johnsons S01E01: It's a Kind of a Birthday Present

(c'est un genre de cadeau d'anniversaire)

The Almighty Johnsons S01E02: This Is Where Duty Starts

(C'est là où commence le devoir...)

The Almighty Johnsons S01E03: God's Gift to Zebras *(Le don de Dieu aux Zèbres)*

The Almighty Johnsons S01E04: You Gotta Love Life, Baby

(La vie, on ne peut que l'aimer, ma chérie !)

The Almighty Johnsons S01E05: This Is Not Washing Powder, My Friend

(Ceci n'est pas de la lessive en poudre, mon ami...)

The Almighty Johnsons S01E06: Goddesses, Axl, Come in All Forms

(Les déesses, Axl, il y en a de toutes les sortes)

The Almighty Johnsons S01E07: Bad Things Happen (*Les truc moches, ça arrive*)

The Almighty Johnsons S01E08: I Can Give You Frigg (*Tu la veux, j'te la donne*)

The Almighty Johnsons S01E09: Hunting Reindeer on Slippery Rocks

(*Chasser le daim sur des rochers glissants*)

The Almighty Johnsons S01E10: Every Good Quest Has a Sacrifice

(*Toute quête réussie comprend un sacrifice*)



The Almighty Johnsons S01E01: It's a Kind of Birthday Present

(*c'est un genre de cadeau d'anniversaire; FR: Le cadeau*)

A la sortie d'une superette, Axel et ses deux colocataires, Gaïa et Zeb, admirent une pluie d'étoiles filantes dans la nuit : il y en a encore plus que la nuit dernière.

Alex s'était arrêté au milieu de la route, ses deux packs de bières à la main, quand soudain une voiture fonce droit sur lui, — et au dernier moment, Axel fait un roulé-boulé, brisant une grande partie de ses bouteilles de bières. Gaïa se précipite auprès de Axel à terre, et la blonde qui conduisait la voiture et qui s'est arrêtée une vingtaine de mètres plus loin, enrage : elle était prête à faire demi-tour et retenter d'écraser Axel, mais Gaïa est au milieu.

Alors elle change de plan : glissant une curieuse petite dague ouvragée dans sa chaussette, elle accourt à son tour, l'air complètement affolé et s'excusant encore et encore : elle regardait les étoiles filantes, elle ne l'a pas vue, elle est prête à remplacer les bières. Pas rancunier, Axel l'invite aussitôt à la fête qu'ils

organisent la veille de son vingt-et-unième anniversaire. La blonde lui souhaite donc un joyeux anniversaire.

Ailleurs en ville, Mikkell Johnson - Mike - regarde aussi les étoiles filantes. Il est rejoint par sa femme qui lui demande si le ciel est sur le point de leur tomber sur la tête, et X répond qu'en tout cas, certains morceaux le font. Sa femme l'enlace et lui propose de se mettre à l'abri sous la couette.



Encore ailleurs en ville, dans un restaurant, Ty se fait pour la douzième fois plaquer en douceur par sa petite amie, et accepte de rester amis. Elle lui donne un baiser, le complimentant d'être aussi doux. Son ex partie du restaurant, Ty regarde le verre de vin qu'il tenait alors : le vin est complètement gelé.

Encore encore ailleurs, dans sa chambre, Anders complimente une serveuse habillée en nymphe, et comme il lui parle, il l'hypnotise avec sa voix, tout en la déshabillant.

Et encore encore encore ailleurs, une femme nommée Ingrid tire encore et encore des cartes de tarots devant deux autres. La plus âgée, Agnetha, lui assure que cela ne sert à rien : les mêmes cartes ressortiront encore et encore dans le même ordre : une étoile filante, un tremblement de terre, les eaux couleur de sang, trois triangles enchaînés les uns aux autres, et les deux cœurs pour une seule poitrine.

L'étoile étrange hebdo #40 – semaine du 5 mai 2025 - page 87

Dans la maison d'Axel, celui-ci et la blonde - Stacey - sortent et font du trampoline. Puis elle l'embrasse et l'allonge sur le trampoline, et tout en continuant de l'embrasser, elle sort sa dague et s'apprête à le frapper. Ils sont interrompus par un tremblement de terre, et Stacey perd sa dague, sans que Axel ne se soit rendu compte de rien. Au même moment Mike et Anders sont également interrompus dans leurs ébats respectifs par les violentes secousses. Le calme revenu, Anders retrouve son amante terrifiée, qui s'est abritée sous la table en verre de son salon.

Puis le téléphone portable d'Anders sonne : c'est sa secrétaire Dawn qui l'appelle depuis le volcan où il l'a envoyée : selon Dawn, le volcan est en train d'entrer en éruption, mais pour Anders, ce n'est qu'un simple séisme, pas une éruption. Plus tard, chez Axel, minuit est passé et tous les invités sont partis. Gaïa insiste pour que Axel se lève. Il croit qu'elle veut faire le ménage et voudrait qu'elle se contente de partager une bière de plus avec lui, mais ce qu'elle veut, c'est seulement le prendre dans ses bras, et lui souhaiter un joyeux anniversaire.



Le lendemain matin, Ty fait son jogging au bord de la mer, les yeux fixés sur le bas du dos de la joggeuse qui le précède. Puis il réalise que les gens se sont tous arrêtés pour regarder la mer : les flots sont comme ensanglantés. Il appelle son frère aîné qui ne se trouble pas et lui demande s'il récupèrera certains objets. Ty

demande alors si Mike a des nouvelles de leur grand-père Olaf. Mike n'en a aucune, mais il assure que Olaf sera là à temps pour la cérémonie.



Chez Agnetha, , la tension est montée de plusieurs crans. Les trois femmes ont été rejoints par Stacey qui a déjà tenté d'assassiner deux fois Axel et rend compte de son échec. Selon Michele, ils n'auraient jamais dû envoyer une simple Servante faire un tel travail. Michele veut tuer elle-même Axel avant la fin de la journée...

Mais Agnetha l'interdit, et semble être fataliste : ils avaient une fenêtre d'action, et elles l'ont ratée. Selon Agnetha; tous les signes annoncés par la prophétie seront réalisés d'ici la fin de la journée. Et sur Internet, on peut voir que les trois triangles sont apparus, tondu dans l'herbe qui recouvre le flanc d'une montagne sacrée surplombant la ville.



The Almighty Johnsons S01E02: This Is Where Duty Starts
(C'est là où le devoir commence...)

L'agence de publicité de Anders « Bragi » Johnson. Axl « Odin » Johnson est confortablement renversé sur le sofa de cuir noir à siroter une bière... nordique évidemment, tandis que Dawn, la blonde assistante de Anders demande la permission à son patron de pouvoir enfin rentrer chez elle. Anders, tout aussi avachi que son frère cadet la lui donne : « Vous pouvez rentrer : votre travail aujourd'hui a été exemplaire. » Ce à quoi Dawn, occupée à débarasser les assiettes et les restes de victuailles, répond en souriant, ironiquement ou pas : « Je vis pour vous servir. » Bragi répond en souriant largement sans montrer les dents : « Une autre chose que j'adore chez vous... »

A l'attention de Axl, Dawn remarque : « Cela fait du bien de vous voir remis de votre blessure. » Surpris de tant de sollicitude, Axl répond avec fierté : « Mon docteur dit qu'il faut que j'y aille doucement... » Ce à quoi Dawn répond, désabusée : « Vous et Anders devez avoir le même docteur. » Elle se redresse, les deux assiettes à la main : « Mais vous arriverez tous les deux à aller vous chercher vos propres bières, maintenant ? » Bragi se détourne pour boire au goulot de sa propre bière : « Nous aurons du mal à nous débrouiller sans vous... » Dawn s'en va alors sans répondre. « A la revoyure, Dawn ! » fait Axl, et Bragi d'ajouter : « A plus, Dawn ! »

Dawn sortie, Bragi se tourne vers Axl : « Une bonne chose que tu ailles mieux... à te la couler douce... Ce n'est pas comme si tu pourras le faire le reste de ta vie — Qui se trouve aussi être le reste de *ma* vie, comme il s'avère. » Et Axl de perdre son sourire. Axl soupire et secoue la tête : « Mike devrait être présent si nous devons parler de ce genre de truc... » Bragi répond du tac au tac : « Mike est une pucelle. » Mais Axl rétorque : « Mike a dit que nous devrions attendre un signe d'Olaf. » Mike renifle avec mépris. Axl ajoute : « Il admet que Olaf est bien plus investi quand il revient du surf. »

Ce à quoi Bragi répond : « Et tandis que nous attendons que Mike et Olaf se ressaisissent, tu pourrais tomber raide mort et tous nous emporter avec toi ! Sans mentionner la quantité d'innocents qui périront dans un ne sait quel cataclysme que ta mort provoquera. » Axl soupire plus fort, hausse le ton : « Je n'ai pas besoin de ce genre de pression, mec ! Pas si tôt après qu'une femme m'ait planté une flèche dedans. » Bragi rétorque : « T'as survécu ! Oublie-là, c'était une mocheté. » Axl proteste : « Qui a essayé de me tuer ! »

Bragi se penche vers Axl : « Ecoute, faut que t'arrêtes de tergiverser. » Axl s'indigne : « Tergiverser à quel sujet ? » Bragi répond : « Toi, l'espèce d'œuf ! » Axl est choqué : « Je suis Odin, me traite pas d'œuf ! » Bragi reprend : « Oui, mais comme un œuf, t'a besoin qu'on te grimpe dessus. » Axl réplique : « Pourquoi ? » Bragi répond : « Pour trouver Frigg, tête de nœud ! »

Axl se détourne et lance : « C'est pas vraiment un joli nom, hein... Frigg, ça sonne un peu comme froide. » Et d'élaborer : « Je parie que toutes les autres déesses ont des noms bien plus jolis. » Bragi s'exclame : « Tu peux te concentrer un peu, s'te plait ? Il faut qu'on s'y mette, Axl ! » Axl se retourne vers Bragi : « Comment ? » Bragi répète : « Comment ? Eh bien en te lâchant sur la gente féminine, bien sûr ! »

Pendant ce temps, Mike est en fait en rendez-vous avec son épouse Valérie chez le docteur de la procréation assisté. Contrit, le docteur déclare : « Je suis vraiment désolé... » Mais Valérie est évidemment déçue, d'autant que... « Nous avons totalement suivi les consignes, exactement ce que vous avez dit... » Et d'ajouter très émue : « ...à nouveau, je ne comprends pas ce que nous avons fait de mal... » Et le médecin de lui répondre sur le même ton posé et contrit : « Je comprends ce que vous ressentez à ce moment même, Valérie, mais... gardez à l'esprit que la probabilité d'une grossesse pour... »

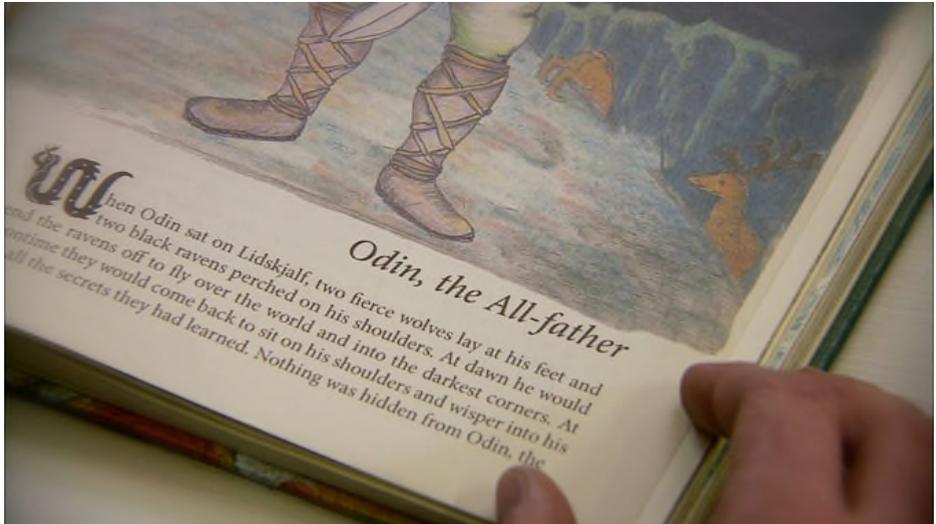
Valérie lui coupe la parole : « Je connais ces foutus probabilités de grossesse pour une femme de mon âge ! » Mais Valérie ne remarque pas à quel point Mike, silencieux, a l'air mortifié.

Soudain, Mike intervient : « C'est parce que je suis un Dieu, n'est-ce pas ? » Et le médecin lui répond : « C'est une possibilité tout à fait réelle, Mike... » et de sortir une pancarte illustrée représentant une équation spermatozoïde violet souriant + un œuf bleu = un panneau « bébé interdit » : « ... que votre sperme divin et les œufs de mortelle de Valérie, ne puisse jamais se fertiliser, et cela quand bien même d'un point de vue humain, ils pourraient paraître entièrement compatibles. »



Mike contemple longuement l'équation et déclare, résigné : « Je suis la raison pour lequel nous n'arrivons pas à avoir un enfant. » C'est alors que le docteur ajoute : « Mais qui sait ? A présent qu'Odin est de retour... je veux dire que, peut-être que tout a changé ; peut-être que vous serez capables d'engrosser les femmes juste comme ça... » Le docteur claque des doigts et Mike, tiré de ses pensées, relève la tête. La pancarte a disparue. « Mais la bonne nouvelle est que, pour des couples tels que le vôtre, qui décide de faire une troisième tentative... il y a un rabais. » Mike répond alors : « On va y réfléchir... » Et, très surprise, Valérie se retourne vers son mari comme s'il était devenu fou. Et alors qu'ils sortent de la clinique de fertilité, Valérie interroge Mike : « C'était quoi, ça ? » Mike répond : « Quoi donc ? » Et elle le cite : « On y réfléchira... » Valérie insiste :

« On trouvera l'argent ! » Mike soupire : « Ce n'est pas ça... » Ils sont arrivés à leur S.U.V : « Alors c'est quoi ? » demande Valérie. Mike semble avoir des difficultés à articuler la réponse, puis lâche : « Je ne veux pas que tu aies à endurer tout ça à nouveau. »



The Almighty Johnsons S01E03: God's Gift to Zebras
(*Le don de Dieu aux Zèbres*)

La bibliothèque municipale, le rayon fiction. Le visage de Axl « Odin » Johnson s'éclaire subitement, et il ajoute un livre à sa pile. Soupissant, il relève la tête pour croiser le regard concupiscent d'une jolie fille debout devant lui dans le même rayon, chemisier rouge largement décolté et le regard braqué sur son entrejambe. Plus tard, à l'agence de publicité de Anders « Bragi » Johnson, Axl s'inquiète : « C'est arrivé très souvent ces derniers temps... » Bragi moque Axl : « Toi, dans une bibliothèque ? » Axl répond indigné : « Je suis étudiant, j'étudie ! » Bragi se gausse : « Ah ! ah ! »

Et pourtant, cette même fois à la bibliothèque, Axl s'est assis à une table pour consulter les quatre livres qu'il compte emprunter, et lorsqu'il relève la tête, ce n'est pas une, mais deux jeunes filles qui, l'une assise, l'autre debout derrière la première, le contemplant avec... gourmandise. Rougissant, Axl se détourne pour croiser immédiatement le regard d'une autre jeune et jolie femme avec le même regard gourmand et en rougissant au moins autant que lui. Elle aussi lui sourit.

Et à Anders dans son agence de publicité, Axl insiste : « Sérieusement, mec, c'est comme dans la pub où un type s'asperge de déodorant, et elles deviennent toutes folles de lui ! » Anders n'est pas impressionné : débouchant sa bière, il demande : « Mais est-ce que l'une d'entre elles pourrait être la Frigg ? » Axl réfléchit, puis déclare : « J'en ai aucune idée. »

Avant, à la bibliothèque municipale, Axl passe en revue les livres de sa pile : *La mythologie nordique* de Sofia Lily Coland, avec en couverture les mêmes trois triangles imbriqués qui avaient annoncé la venue d'Odin, peints sur la montagne sacrée ; un livre illustré visiblement pour les enfants et par un illustrateur pas vraiment doué, intitulé *Le Grand Livre des Dieux Nordiques*. Et celui-là, Axl l'ouvre de suite pour regarder les images, commençant par retrouver la page consacrée à Odin. Comme Axl commence à lire, il réalise soudain que quelqu'un a dessiné au feutre noir une bite au père de tous les dieux, et il éclate bêtement de rire, attirant l'attention de la jeune bibliothécaire à laquelle les lunettes à grosse monture noire donnent un air tout à fait intello, laquelle passait avec un chariot pour remettre des livres en rayon. Celle-ci s'arrête et lui fait « Chut ! » et, penaud, Axl souffle : « Désolé ! » Et elle sourit, indulgente, le trouvant à l'évidence trognon.

Retour à la conversation avec Anders aka Bragi dans son agence : « Tu sais que tu as ma permission de tirer tes coups à volonté, n'est-ce pas ? » Axl n'est pas convaincu : « Après ce qui arrivé la dernière fois ? Je pense que je vais faire une pause, hein ? » Anders secoue la tête ...

Retour à la bibliothèque municipale : Axl, très fier de lui, arrive à l'accueil pour emprunter les quatre livres qu'il a choisis et y retrouve la jeune bibliothécaire intello. Elle prend les livres, lui sourit, et comme il cherche sa carte de bibliothèque, elle lui demande : « Vous êtes branché mythologie nordique ? » Et Axl répond en rougissant : « Des tonnes ! » La bibliothécaire sourit davantage, scanne les livres. Alors Axl se croit devoir préciser : « Hé, ce n'est pas moi qui ait dessiné dans le livre... » La bibliothécaire demande : « Dessiné quoi dans le livre ? » Axl est tout rouge et met un temps à répondre : « Des trucs ? » Elle repose le livre et sourit : « Merci de l'avoir signalé ! »

Au même moment, et sans que Axl se doute de quoi que ce soit, une vieille connaissance fait semblant de consulter une biographie dans le rayon avec vue sur Axl à l'accueil. Une vieille connaissance qui a déjà essayé de le tuer deux fois.



The Almighty Johnsons S01E04: You Gotta Love Life, Baby
(La vie, on ne peut que l'aimer, Chérie !)

Dans la cuisine des Johnsons, Valérie, l'épouse de Mike, prend d'un coup la température de Axl, alors que lui et Mike s'apprêtent à partir travailler sur l'un des chantiers de Mike : « Tu as l'air un peu vanné, Axl ; est-ce que tu dors suffisamment ? » Rougissant, Axl répond très vite : « Je vais bien ! » Puis de se tourner vers Mike : « Euh, faut qu'on aille travailler, non ? » Valérie répond en se tournant vers son mari : « J'apprécie que tu puisses aider Mike ! Cela te fait aussi une bonne expérience professionnelle. » Puis : « Je t'ai fait... » Elle prend une boîte en plastique hermétique qu'elle lui met sous le nez : « ... Des sandwiches ! »

A nouveau gêné, Axl répond, convaincu : « Bon choix ! » Valérie précise en parlant bien fort : « Je les aurais fait avec ce qui restait du poulet... » elle tourne alors vers Mike pour le fusiller du regard : « ... mais quelqu'un n'avait pas laissé de restes. »

Mike sourit, l'air entendu : « Ouai, okay. » Valérie répond, attristée : « Ce n'est pas okay, Mike : cet homme mange comme un cheval et il n'aide à rien : il faut qu'il s'en aille ! » Axl intervient : « Je croyais qu'Olaf était déjà parti... » Valérie lui répond : « Mais il va revenir, oh oui, il reviendra pour manger davantage ! » Toujours diplomate, Mike répond à son épouse : « Je lui en parlerai quand il sera de retour. » Puis, prenant son épouse par la hanche et lui déposant un baiser : « Ne stresse pas ! » Valérie répond alors que le téléphone de Mike carillonne :

« Je ne stresse pas. » Mais déjà Mike a consulté son téléphone portable et décroche, inspirant fortement, et se présentant : « Mike Johnson ? Pete, salut ! Qu'est-ce qui vous préoccupe ? »

Mike est sorti de la maison, imité par Axl : « Pete, il n'y a aucune raison d'en rajouter à ce sujet, tant que je n'aurais pas vu ce dont tu me parles exactement... je passerai dès que je le pourrai... Plus tard, aujourd'hui, à un moment... Je ne sais pas, mais je t'appellerai avant de venir... Oui, d'accord » Mike raccroche, Axl est à son côté, ouvrant sa boîte à sandwich : « Laisse-moi deviner , Pete le geignard qui geint ? » Mike soupire : « C'est pas un geignard, il est du Zimbabwe. » Axl répond « Peu importe. : tu peux toujours lui répondre là où il peut se les mettre, ses poignets de porte ou je ne sais quel problème il a cette semaine. » Ce à quoi Mike répond en levant un index autoritaire : « Le boulot n'est jamais terminé avant que le client ne soit satisfait. »

Axl ne semble pas de cet avis, et mord dans le sandwich qu'il a sorti de la boîte en plastique. Soudain il semble s'étouffer, et recrache sa bouchée dans le buisson : « Oh mon Dieu ! » Mike se retourne. Axl s'indigne : « C'est quoi ce truc ? » Mike répond du tac au tac : « Céleri, fromage blanc et noix : un max de protéine et économique, apparemment. » Axl fait retomber le sandwich entamé dans la boîte en plastique : « Les tourtes ne sont pas chères non plus ! » Mike explique : « Valérie est très à cheval sur le fait que je mange sainement. » Axl recrache encore un bout du sandwich : « En quoi, en t'empoisonant ? » Mike revient sur ses pas, et souffle à Axl : « Okay, juste fais semblant : elle suit à nouveau le traitement hormonal, ça la rend plus stressée... que d'habitude. » Clairement contrarié, Axl répond « Ah... », puis : « Bonne chance avec ça, hein ? » Ce à quoi Mike ne répond rien.

Axl ramasse la boîte à sandwich qu'il avait posé par terre quand soudain une jolie blonde les interpelles, un sac à dos, un autre sac et une planche de surf à la main : « Hé-là, est-ce que vous connaissez Olaf ? » Axl répond aussitôt : « Bien sûr ! » Et la blonde : « Il est ici ? » Mike répond : « Pas pour l'instant. » La blonde reprend : « Bodi et Esau ont dit qu'il pourrait l'être. » Mike précise : « Ouais, parfois ils ont raison, mais pas aujourd'hui. » La blonde insiste : « Okay, est-ce que vous pourriez lui passer un message ? » Mike revient en souriant : « Ouais, quand je le verrai... » Elle se présente : « Je suis Rhiannon ; on s'est rencontré à Raglan, il m'est rentré dedans et il a complètement chevauché ma planche. » Mike croit avoir compris : « Il vous doit une nouvelle planche. » Rhiannon corrige

L'étoile étrange hebdo #40 – semaine du 5 mai 2025 - page 96

immédiatement : « Oh non, non ; non, j'en ai eu une meilleure d'occasion, et il avait complètement raison, j'aurais dû essayer une planche plus longue. » Mike recule : « Je le lui dirai... » Axl monte dans le S.U.V.

Mais Rhiannon ne semble pas en avoir terminé : « Et aussi, Bodi lui dit bonjour, et Esau s'en va en Indo (NDT -nésie). Mike monte dans la voiture et lance : « Je le lui dirai. » Rhiannon s'est plantée devant la portière du conducteur : « Cool ! » Elle laisse tomber sa planche par terre : « Et... est-ce que vous pouvez aussi lui dire que je suis, du genre *hapu* ? » Mike perd son sourire. Axl demande innocemment : « C'est un genre de poisson ? » Rhiannon grimace : « Non, farcie... enceinte, j'ai juste pensée qu'il devrait le savoir, hein ? » Mike hoche lentement la tête : « Est-ce qu'il y a une chance pour que je puisse rester quelques jours (chez vous) ? » Et plus tard, sur le chantier, Axl déclare : « Je trouve que Valérie l'a plutôt bien pris, au vu des circonstances... » Puis « Rhiannon est une mortelle. » Mike l'admet : « Oui, moins de bavardage et plus de travail... » Mais Axl constate : « Alors comment Olaf peut engrosser une mortelle ? » Laconiquement, Mike répond : « Oui. »



The Almighty Johnsons S01E05: This Is Not Washing Powder, My Friend
(*Ceci n'est pas de la lessive en poudre, mon ami...*)

C'est jour de grand ménage dans la colocation de Axl, Gaïa et Zeb. Bien entendu, il n'y a que Gaïa qui s'y colle sérieusement en passant l'aspirateur

tandis que Axl et Zeb ont transformé le ramassage des restes qui surchargent tables et meubles en partie de basket ball, les sacs poubelles faisant office de panier. Axl demande en même temps à Gaïa : « Alors, est-ce que ton vieux portera des vêtements ? » Gaïa répond : « Eh bien, il n'est pas nu tout le temps... Seulement quand il est dans son jardin, en général. » Et Zeb de méditer à haute voix : « ... à poils à faire la conversation à ses légumes à Waiheke... » Gaïa ajoute : « Et aussi parfois quand il peint... »

Soudain, Gaïa s'arrête d'aspirer : « Oh, zut ! » Et d'un coup se hâte de sortir du salon. Alors aussitôt Axl et Zeb laissent tomber le ménage pour se vautrer dans les fauteuils. Zeb s'étonne : « Alors, si le père de Gaïa est gay, comment se fait-il que, tu sais bien, il soit devenu son père ? » Axl l'admet : « C'est une très bonne question, jeune Zeb... » Puis il hausse le ton pour que Gaïa l'entende à l'autre bout de la maison : « Zeb veut savoir si ton vieux est une pédale, alors d'où tu sors ? » Et justement, Gaïa revient, une toile encadrée à la main : « C'est compliqué. » Elle monte sur un escabot pour ôter une espèce de bande-dessinée gribouillée en couleur montrant une voiture en train de foncer sur une route au bord de la mer. « Il n'a pas toujours été gay ; pas avant d'avoir rencontré Gottfried. »

Gaïa accroche la toile encadrée et Axl et Zeb éclatent d'un même rire haut perché. La toile représente une énorme aubergine violacée et ses feuilles. Gaïa les regarde, dégoûtée, puis crie : « La ferme ! » Elle explique : « C'était un cadeau d'anniversaire. » Axl demande : « Est-ce que c'est Gottfried ? » Gaïa dément : « Non, c'est une aubergine. » Puis elle se retourne vers eux et les toise impérieusement : « Ecoutez bien ! Tout ce que je vous ai jamais dit à propos de Bryn... » Axl précise : « L'homosexualité. » Zeb renchérit : « La nudité. » Gaïa insite : « Ne l'embêtez pas avec tout ça. »

Pendant ce temps, dans le luxueux salon du quartier général des déesses, c'est l'heure du thé ou du café, avec la confiture et les pâtisseries. Ingrid alias Snotra déesse de la prudence, de la sagesse et oracle des déesses, déjà servie en pâtisseries, remarque : « Je suis désolée, mais à moi, cela me semble injuste. » Agneta, la cheffe de leur clan, lui répond : « C'est une quête sacrée, Ingrid : depuis quand l'équité s'en mêlerait. » Ingrid maintient : « Nous devrions nous montrer au-dessus de ce genre de choses, et atteindre nos

objectifs dans l'honneur et la dignité. » Et d'engouffrer sa pâtisserie, terminant de parler la bouche pleine.



« Et généalogie ? » demande Stacy aka « Fulla », servante de Frigg, sarcastique. Ce à quoi Ingrid répond après avoir avalé sa bouchée : « La généalogie n'est pas une science exacte ; enfin, elle l'est je suppose —mais malgré tout cela prend du temps, et de la patience... » Stacy rétorque, regardant Ingrid de haut en bas : « Facile à dire quand ce n'est pas toi dont c'est la corvée d'aller vérifier toutes les pistes idiotes, inutiles et fausses que tes prétendues recherches dégueulent. » Ingrid proteste : « Hé, il y avait 752 personnes qui sont arrivées de Norvège sur le Hodvig il y a 150 ans ! Et peut-être que seulement quatre pour cents étaient des dieux : sais-tu combien d'enfants, de petit-enfants et d'arrière-petits enfants 752 personnes peuvent avoir en 150 ans ? Des milliers ! Des milliers de milliers !!! Ils se reproduisent comme des foutus lapins, pardonnez mon français ! » Perfide, Stacy suggère : « Peut-être que ça aiderait si tu commençais pas à t'alcooliser au déjeuner. » Ingrid baisse la voix : « C'est un mensonge : Tu retires ça ! » Et Agnetha de remarquer : « Ça ne nous aide pas, Stacey... »

Ingrid conclut : « Je pense tout de même que ce que nous faisons nous est indigne, c'est tout. » Agneta, renversée sur le sofa, demande alors à la

quatrième déesse qui n'avait encore rien dit : « Eh bien, Michele, as-tu de quelconques réserves morales quant à la voie sur laquelle nous nous engageons ? » Assise sur le bureau, Michele aka Sjöfn, déesse de l'Amour, répond, souriante : « Aurais-je suggéré que j'en avais ? » Agnetha insiste : « Pas de serment d'Hyppocrate que tu risquerais de rompre en cours de route ? » Michele prend une forte inspiration, regardant au loin, puis répond : « Probablement, mais, hé, on s'en fout ! » Agnetha ricane : « Alors en avant toute ! »



The Almighty Johnsons S01E06: Goddesses, Axl, Come in All Forms
(Les déesses, Axl, il y en a de toutes les sortes)

La nuit. Une vieille dame en chemise de nuit et robe de chambre s'est plantée au milieu de la pelouse mal entretenue d'une petite maison et reste immobile, les yeux levés vers le ciel étoilé. Un homme ventripotent barbu, sort alors en pyjamas sur le perron de la petite maison de bois, et, intrigué, avance de quelques pas pour l'appeler : « Grand-mère, qu'est-ce que tu fous ? » Comme la vieille dame ne répond rien, le barbu descend du perron. Dans le ciel, la direction où la vieille dame regarde, un point orangé vif grandit... Le barbu essaie encore : « Ce n'sont que des foutus étoiles ! Maintenant rentre, espèce de vieille chauve-souris avant que tu attrapes la mort ! »

Dans l'ancienne chambre de Axl, chez Mike, Olaf, le grand-père on ne peut plus fringuant d'Axl et oracle de la famille Johnson, se réveille en sursaut sur le lit.

Olaf se redresse, le regard brillant, et déclare : « Ooooooh... »

Le lendemain matin, la famille Johnson lit la une du Star Chronicle, un journal local édition d'Auckland. Et Olaf de s'écrier : « J'vous l'avais bien dit que ce n'était pas l'un de mes rêves ! » Mike répond calmement : « Je te crois, Olaf. » Olaf insiste : « C'est un signe ! » Anders aka Bragi, dieu de la poésie, répond : « Un signe qu'elle avait une poisse de merde ! » Et lui et Axl aka Odin père de tous les dieux d'en rire bêtement. Ty, aka Höör, dieu du froid, de s'indigner : « C'est pas marrant, Anders : une femme est morte ! » Mais Anders sourit largement : « Allez, c'est quand même un peu marrant : quelles sont les chances (que cela arrive) ? » Olaf insiste : « Voilà pourquoi c'est un signe ! » Mike rétorque : « De quoi ? » Et Olaf : « De Frigg, bien sûr. » L'attention de Axl est enfin retenue.

Pendant ce temps, dans le bureau d'Agnetha, les quatre déesses sont penchées sur l'écran de l'ordinateur portable et Agnetha demande : « Est-ce que tu en es certaine, Ingrid ? » Michele en doute : « Comment une vieille chauve-souris... ? » Ingrid insiste : « Regarde son nom de famille ! » Et Stacy murmure « Hanson. » Ingrid confirme : « Il y avait des Hansons à bord du Hafting quand il a débarqué les maîtres de Asgard en Nouvelle Zélande. »

Chez Mike, Axl demande : « Alors cette vieille dame était la Frigg ? » Olaf répond, hésitant : « Non, je ne le crois pas... Je suis presque certain que le signe est en train de nous dire d'aller à... » Il hésite et se penche sur le journal. Axl lit alors : « Whangamaungamo... » Anders répète : « Presque certain ? » Olaf répond : « On se rend aux funérailles et on verra bien. » Axl demande : « On verra bien quoi ? » Olaf achève : « Ce que le signe voulait dire. »

Et côté déesse, Ingrid est très positive, mains croisées sur sa poitrine : « J'ai un très bon sentiment à propos de ceci. » Agnetha tranche : « Alors vous y allez, vous allez aux funérailles. » Mais Stacy est inquiète : « Si je prends encore des congés, je vais me faire virer ! » Agnetha répond, méprisante : « Oh, si ton petit travail compte plus que notre quête... Michele et Ingrid, vous y allez, vous. » Et Ingrid de battre les mains de joie.



The Almighty Johnsons S01E07: Bad Things Happen
(Les truc moches, ça arrive)

Sur le chantier de Mike, Axl se plaint tout en évacuant des gravays : « Tu sais quoi, ce boulot serait beaucoup plus marrant si j'étais payé pour. » Ce à quoi Mike répond : « Alors le plus tôt ce sera fini, le plus tôt ton cauchemar sera fini, n'est-ce pas ? » Axl répond sarcastique : « C'est sûr, Mike, tout ce que tu veux, Mike : ce n'est pas comme si je préférerais faire autre chose le samedi. » Mike répond : « Ah oui, et ce serait quoi, Axl ? Chasser la foufoune avec Anders ? » Axl répond : « Eh bien, nous sommes bien en quête sacrée pour le bien de la famille. » Mike rétorque : « N'importe quoi, t'essaie seulement d'en profiter et t'adore ça ! »

Axl se retourne, indigné : « J'essais d'en profiter, hein ? Mais seulement pour trouver Frigg, Mike. Est-ce que c'est de ma faute si ce boulot a des avantages ? » Mike se détourne, dégoûté : « Waouh, tu commences même à parler comme Anders ! » Axl proteste : « Hé, j'ai pas demandé à être Odin ! » Et de sortir de l'arrière cour pour arriver devant la maison, s'arrêtant net au bruit du moteur de leur camionnette. Il s'exclame : « Pourquoi est-ce qu'il enlève la grue qu'il nous a livrée hier ? » Mike répond, étonné : « Quoi ? » Puis rejoignant son petit frère, il ne peut que voir le camion s'en aller, et crier après : « Merde ! Hé, attendez !!! Zut ! »

De retour à sa colocation, à siroter une bière, Axl voit Gaïa rentrer chez eux, mais pas seule : un jeune homme souriant l'accompagne l'aidant à porter ses bagages. Méfiant, Axl se redresse et interpelle son colocataire : « Zeb, c'est qui le type qui vient d'entrer dans la chambre de Gaïa ? » Zeb, qui n'a pas bougé de son fauteuil ni lâché sa cannette de bière répond, surpris : « Euh, ça doit être Jacob ? » Axl répond : « Qui c'est, Jacob ? »

Et du tac au tac, Zeb répond : « Le petit copain de Gaïa. » Incrédule, Axl éclate de rire : « Et depuis quand Gaïa a un petit copain ? » Zeb répond à nouveau du tac au tac : « Depuis récemment. » Axl semble déchanter de minute en minute : « Ça veut dire quoi, récemment ? » Zeb élabore : « Ils se sont mis ensemble la nuit où t'es allé aux funérailles de ta tante ; elle l'a rencontré dans un genre de foire aux bijoux. » Axl répète : « Aux bijoux ? » Zeb précise : « Il est joaillier. » Axl répète toujours incrédule : « Un joaillier » et Zeb lui demande : « Pourquoi est-ce que tu répètes tout ce que je dis ? » puis il ajoute : « C'est bien qu'elle ait enfin trouvé quelqu'un, non ? Les colocs femmes sont plus faciles à vivre quand quelqu'un les baise. » Axl désormais a l'air dégoûté : « Tu veux dire qu'ils... vraiment ? » Zeb confirme : « Oh que oui, j'ai entendu beaucoup de baise qui provenait de cette chambre. » La voix faible, Axl déclare : « J'en ai jamais entendu. » Zeb répond : « Parce que t'es toujours occupé, mec, à t'astiquer toi-même ! Ou alors tu t'astiques dans le salon quand tout le monde est parti au lit et commencé à baiser... » Axl ferme douloureusement les yeux, et Zeb achève : « Tandis que moi je suis dans ma chambre à écouter tous les autres baiser, et la seule personne que je baise, c'est moi. »

Mike rentre chez lui. Valérie, en train d'éplucher un oignon, lui demande : « Passé une bonne journée... » Mike lève les yeux au ciel. Valérie remarque : « La machine à laver fait à nouveau ces bruits inquiétants... » Mike soupire : « Je pensais que c'était réparé. » Valérie répond tout doucement : « Non... » Mike répond : « J'y jetterai un œil. » Valérie répond : « Ou alors, tu pourrais nous en acheter une nouvelle, comme tu l'avais promis il y a des semaines de cela... » Agacé, Mike insiste : « J'ai dit que j'y jetterai un coup d'œil ! » Valérie le regarde, incrédule, alors il ajoute : « Je viens seulement de rentrer, d'accord ? » Valérie répond : « D'accord, d'accord. Je posais seulement la question... » Mike sort. Valérie commence à mettre la table quand un téléphone sonne, celui de Mike posé sur la table. Valérie répond : « Allo ? » Puis, « Mike est actuellement sous la douche. » Valérie perd son sourire : « Désolé... et vous êtes ? » Elle bat des paupières : « Judy... » Puis : « Comment puis-je vous aider, Judy ? »



The Almighty Johnsons S01E08: I Can Give You Frigg
(Tu veux Frigg, j'te la donne)

Michele et Stacy sont réunies chez Agnetha qui leur distribue des pages imprimées : « Il y a eu... du nouveau. » Et voilà Ingrid qui arrive en retard, avec les cheveux mouillés et des grosses lunettes noires : « Désolée ! » Elle attrape sa propre liasse de papier : « Qu'est-ce qu'on est en train de regarder ? » Agnetha demande soudain : « Pourquoi vos cheveux sont mouillés ? » Lisant la coupure de presse, Ingrid répond négligemment : « J'étais à la mer... » Mais Agnetha insiste : « Pourquoi ? » Ingrid répond sans relever les yeux : « Pour nager, en quelque sorte... » Michele intervient : « Une vieille chouette a gagné au loto, s'est offert une villa à Ongaonga, a trouvé un vieux coffre ; et alors ? »

Patiemment, Agnetha répond à Michele : « Si vous lisez jusqu'au bout de l'article, Michele, vous verrez que cette vieille chouette a trouvé un coffret de marin qui était à bord du Hafting. » Aussitôt Ingrid s'assied sur le divan à côté de Michele et s'empresse de lire la suite : « Cela pourrait être important vu que le Hafting a transporté des dieux et des déesses... » Agnetha l'interrompt : « D'Asgard en Nouvelle Zélande, nous savons. » Stacey demande, ravie : « Est-ce que ça veut dire qu'il faut que j'aille à Ongaonga ? Je veux dire, j'irai si vous voulez... » Agnetha dément : « Non, vous n'aurez pas à aller à Ongaonga, Stacey : vous continuez à vérifier les noms de la liste que Ingrid vous a donnée. »

Ingrid se lève : « J'en ai une nouvelle pour vous. » Stacey répond, peu amène : « Et on va où avec celle-là, dans les îles Chatham ? » Ingrid lui tend une feuille imprimée : « Non, celui-là est ici, à Auckland. » Stacey prend la feuille et répond : « J'ai le vérifier demain. »

Pendant ce temps, Michelle a terminé la lecture de l'article et s'interroge : « Si ce coffre était à bord du Hafting, ne devrions-nous pas... » Agneta l'interrompt : « Le coffre c'est du bidon, un mensonge. » Ingrid objecte : « Mais il y a le nom d'un journaliste dessus... » Agnetha rétorque : Un pigiste sous-payé qui recycle les communiqués de presse pour en vivre... »

Ni Ingrid ni Michelle n'ont quelque chose à y répondre, alors Agnetha remarque : « Ne trouvez-vous que c'est tout de même une sacrée coïncidence, que ce gagnant du loto anonyme, soit à la recherche de descendants des passagers du Hafting exactement au même moment que nous ? » Stacey relit l'article, indignée : « Elle ne les cherche même pas, c'est à eux de venir la trouver ! » Agnetha confirme : « Exactement. » Michele se met à rire, puis accuse : « Bragi ! » Et Agnetha est de son avis : « Le dieu de la Poésie et des Relations Publiques... Il semblerait que nos ennemis se soient enfin laissé pousser un neurone. »

Et en effet à l'agence de presse de Anders, Axl s'entend répondre par le dieu de la Poésie : « Tu voulais un nouveau plan qui ne contenait pas de coucheries au hasard ? contemple mon nouveau plan en action. » Anders désigne son ordinateur portable sur son bureau encombré de notes, mais Axl n'a d'yeux que pour le coin cuisine encombré de nourriture auquel Olaf, l'oracle des Johnsons, s'est déjà attaqué : « Waouh, des sandwiches ! » Olaf propose : « Tu en veux un ? » Mais Anders répond : « Oublie le sandwich, espèce de débile... » Et penché sur l'écran de son ordinateur, Anders s'interroge : « Combien de clics on a eu ? »

Olaf demande, la bouche pleine évidemment : « Définis 'clic' ? » Axl demande : « Est-ce que c'est comme à la playstation ? » Anders rétorque : « Comme des réponses sur l'ordinateur. » L'ordinateur tinte joyeusement : « ça c'est un clic. » Olaf répond : « Ah... » Et Anders de répéter sa question : « Alors, combien ce matin ? » Et Olaf : « Oh, j'en sais rien... Je suis sorti surfer. » Anders s'indigne : « Oh, Jésus, Olaf, je t'avais dit de rester ici ! » Olaf proteste : « Pourquoi ? L'ordinateur fait ce qu'il a à faire que j'y sois ou pas, et je ne suis pas l'esclave

d'une machine... » Anders l'interrompt : « Arrête de faire ton foutu hippy ! Il s'agit du futur d'Axl. »



Anders s'est penché sur l'écran de son ordinateur, Axl s'alarme : « Est-ce que tu as mis une annonce pour moi sur l'Internet ? » Anders corrige : « Non, les candidates en ont après le trésor du Hafting. » Axl répète : « Le trésor ? » Anders confirme : « Dans le coffre. » Axl s'enthousiasme : « Il y a un trésor dans le coffre ? » Anders corrige : « Le coffre n'existe pas. » Olaf s'étonne : « Il n'existe pas ? » Puis il grimace : « Ce n'est pas normal ! » Anders répond sans gêne : « Oh, un jour j'en trouverai un et je le fourrerai dans une antiquité ou quelque chose du genre. » Olaf suggère : « De l'or ? »

Anders : « Quoi ? » Olaf explique : « Il devrait y avoir de l'or dans le coffre. » Anders rétorque : « Je ne suis pas en or. » Mais Axl insiste : « Il devrait y avoir un trésor dans le coffre, Anders ! » Anders cède : « Okay, s'ils posent la question, dites-leur que c'est de l'or — mais seulement s'ils peuvent prouver qu'elles sont des descendantes des passagers du Hafting ; vous comprenez ? De cette manière, la Frigg viendra à nous ! »

Axl se détourne et baisse les yeux : « Si tu le dis... » Olaf prend un air sentencieux : « Les mensonges n'apportent jamais la prospérité, Anders. » Ce à quoi répond en consultant son téléphone portable : « Clairement, t'as jamais

travaillé dans les Relations Publiques. » Puis Anders se lève : « Il faut que j'y aille. » Et prenant sa veste puis passant devant Axl sur le chemin de la sortie, Anders assure : « C'est un plan de génie, Axl. » Axl répond, la bouche pleine : « Si tu le dis... » Anders se retourne : « Hé, ta suggestion à propos de renoncer au sexe pour un temps ? » Axl répond : « C'était plutôt un ordre. » Anders reprend : « Peu importe... C'est comme si ça avait dégagé de l'espace libre dans mon cerveau pour me concentrer sur la quête. » Mais Olaf s'indigne : « Comment pourrait-on vivre sans sexe ? » Anders répond après une seconde d'hésitation : « On trouve des moyens. » Olaf s'indigne à nouveau : « La masturbation ? » Anders rétorque : « En réfléchissant à la quête !!! »



(...) Le lendemain, en ville, Stacy arrive avec son vélo et sa tenue de coursière, la note d'Ingrid à la main. Elle gare son vélo devant la boucherie Whenua Meat Center — découpe de spécialités, porc, bœuf, agneau, poulet, poulet bio, pack de congélation, plats de la semaine, achetez un steak et gagnez une saucisse gratuite, chaton perdu, chien perdu, concert d'Eva au pub la Taverne. Stacy pousse la porte de la boucherie et entre pour se retrouver face à des énormes pièces de boucherie filmées dans la vitrine réfrigérée.

Derrière le comptoir, au fond, une jeune fille pâle aux cheveux noirs, ramène du frigo un long cuisseau, et l'abat sur le plan de découpe, et, apercevant Stacey, un grand hachoir à la main, se dirige vers la coursière. Stacey croise le regard brillant

de la jeune bouchère, et se retrouve comme hypnotisée. Le monde autour elle se distord. La bouchère lui demande d'une voix blasée, la moue boudeuse : « Je peux vous aider ? » Stacey reste un temps bouche bée. Puis prend la fuite.



The Almighty Johnsons S01E09: Hunting Reindeer on Slippery Rocks
(Chasser le daim sur des rochers glissants)

Dans la salle de bain, Eva se prépare à rencontrer Axl. Michele offre ses conseils tandis que Stacey coiffe Eva : « Mes sources me rapportent qu'il est plutôt timide pour un Dieu, alors c'est à vous de prendre les commandes, pour faire que les choses avancent dans la bonne direction. » Eva demande alors d'une voix douce : « Et de quelle direction il s'agit ? » Michele répond, détachée : « Celle qui dit 'que ce qui doit être sera'. »

Dans le même temps, Anders veille à la tenue de Axl, qui se plaint : « Je hais cette chemise. » Ce à quoi Anders répond : « La chemise est parfaite, c'est toi le problème : tu ne vas pas avec. » Axl s'indigne : « Elle ne va pas me désirer parce que tu m'as acheté une nouvelle chemise ! » Anders répond : « Axl, si tu veux t'en sortir, tu as besoin de tout tes atouts et davantage. » Axl répond immédiatement : « N'ai-je pas la Destinée avec moi ? »

Retour à Eva dans la salle de bain avec Stacey et Michele. Eva s'étonne : « C'est bizarre, vous savez... Que toute ma vie dépende apparemment de cette soirée

avec ce type que je ne connais même pas , c'est un peu tordu. » Ce à quoi Michele répond : « Vous êtes une déesse, Eva ; donc vous avez une destinée : vous pouvez la combattre ou vous pouvez l'embrasser. »

Dans la chambre de la colocation d'Axl, Anders tend une carte de crédit à Axl : « C'est quoi ? » demande Axl. Anders répond : « C'est pour payer le diner, attardé ! Le code est 6969. » Axl répond ironiquement : « C'est classe... » Anders répond en souriant : « Facile à se rappeler quand on est torché. Et si pour une raison quelconque, elle était rejetée, essaie cette autre-là, avec le même code. »

Axel sourit et range les deux cartes de crédit dans son porte-feuille, puis demande à Anders qui s'est assis sur le lit : « Alors... comment tu penses que cela va arriver ? » Anders répond avec assurance : « Eh bien, après le diner, tu l'embrasses, puis après davantage de baisers, le garçon-dieu met son pénis dans le vagin de la fille-déesse. » Et de mimer la pénétration en enfonçant son index droit dans son poing gauche. »

Axl s'indigne : « Tu réalises à quel point cette situation me met la pression, n'est-ce pas ? Alors n'importe quel bon conseil serait le bienvenu, pas un conseil de merde. » Anders fait la moue, puis se lève : « Okay : premièrement, écoute — les femmes et je présume les déesses adorent quand les gars les écoutent, même quand on fait semblant ; deuxièmement — Cette soirée lui est vouée ; troisièmement — ne bois pas trop parce que tu ne veux pas que Bite Molle entre en scène le moment venu ; et quatrièmement, te fais pas surprendre aux toilettes avec la serveuse qui suce ta bite entre deux plats. » Axl répond précipitamment : « Je m'en tiendrai aux deux premiers. » Ce à quoi Anders répond : « Tu vois, t'as déjà tout compris. » Puis il sort une carte magnétique. Axl demande : « C'est quoi ? » et Anders répond : « C'est mon appartement : il est à toi pour la nuit, frérot ; parce qu'il n'est pas question que tu la ramène dans cette chambre de merde ; bon, il y a du chocolat, du champagne, les merdes que les dames adorent et en plus il y a des trucs dans la commode à côté du lit, si elle est davantage branché trucs aventureux... » Axl arrête Anders : « Okay, suffit. »

Et dans la salle de bain des déesses, retour aux bons conseils de Michele : « En fin de compte, Eva, traitez ça comme n'importe quel autre rendez-vous : vous vous montrez, vous vous amusez, — et laissez vous aller. » Et comme tout le monde se dirige vers la sortie, Stacey annonce : « Je viens aussi. » Mais Michele est catégorique : « Non Stacey, vous n'y allez pas. » Mais Stacey reste plantée devant la sortie de la salle de bain : « Je suis Fulla, servante attirée de Frigg : je vais où

elle va ! » Mais Eva lui répond : « Stacey, j'ai du genre besoin de faire ce truc de mon côté. »

Retour à la colocation où Zeb écoutait à la porte de la chambre d'Axl. « Salut ! » il lance à Axl tandis que Anders l'ignore superbement : « Alors comme ça t'es prêt à y aller. » Axl répond, tout rouge : « Oui, prêt ; merci Zeb. » Et là-dessus voilà qu'arrivent Gaïa et Jacob, le copain officiel de Gaïa. Gaïa lance à Axl : « Alors, on a un rendez-vous galant important ? » Axl répond penaud : « Juste un dîner. » Gaïa répond : « Cool, amuse-toi bien. » Et Jacob l'aide à enfiler son manteau. Axl répond : « Oui, vous aussi, quoi que ce soit que vous... allez faire. » Gaïa ramasse son sac et précise : « Ah, moi et Jake, on va au cinéma. » A cette idée, Axl sourit largement : « Excellent ! » Puis il sort à la suite d'Anders. Axl parti, Gaïa demande à Zeb : « Est-ce que je la connais ? » Zeb répond énigmatiquement : « Non, mais je pense que tu la connaîtras bientôt. »



The Almighty Johnsons S01E10: Every Good Quest Has a Sacrifice
(Toute quête réussie comprend un sacrifice)

Gaïa rejoint Axl effondré sur la chaise d'un couloir de l'hôpital, le tee-shirt et la chemise encore recouvert de suie, la manche brûlé et l'avant-bras ensanglanté. Gaïa s'assied sur le siège voisin et lui dit : « Rien de nouveau à signaler. » Puis elle remarque la brûlure ensanglantée au bras : « Tu devrais faire soigner ça. » Mais Axl se recule, puis murmure : « Je l'ai bien mérité. »

Gaïa est choquée : « Pourquoi ? » Axl est pratiquement en larmes : « C'était de ma faute. » Gaïa s'indigne : « Comment ? T'es un putain de héros ! Ce que t'as fait était incroyable : tu as sauvé sa vie, Axl ! »

Axl ne répond rien et bondit en apercevant son frère Ty qui, le regard fixe, arrive avec un gros bouquet de fleurs dans les bras : « Ty ! » Axl arrête son frère qui continuait de marcher et sanglote : « Ty, j'ai enfreint la règle numéro un ! » Et d'avouer : « J'ai tout raconté à un mortel et le mortel en a souffert. » Ty répond sans émotion : « Désolé de l'entendre. » (...)



La saison 1 en coffret 3 blu-ray US du 7/10/2014 (anglais, région 1).

<https://amzn.to/4dLp3RZ>

Intégrale 1+2+3 en coffret 9 blu-ray US du 28 avril 2015 (anglais, R1).

<https://amzn.to/43m3Gml>

FIN DU GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 1 DE 2025.



Conversations à l'auberge 35

Conversations at the Inn (part. 35).

François du 17^e siècle

Source du texte original : Dictionariolvm et colloquiä Octo lingvarvm

CAPV̄T VII. COLLOCVTIONES AD MERCATVRAM PERTINENTES.

CAPITES SEPTIMES. COLLOCVTJONES ADØ MERCATVRAF.

Chapitre 7, échanges à une boutique (= devant la marchandise).

Chapter 7, talking at a store (= in front of the merchandise)

(1662) Le VII. Chapitre, Propos de marchandise.

(English 1662) The VII. Chapter, Proposes of marchandise.

B. EN TIBI CONGIARIV̄M, VT SVM POLLICITVS ...

B. ENØ TIBOP CONGIARIEF, VTØ POLLICEBVMVR...

B. Tiens, pour toi un pourboire, comme je te l'ai promis

B. Here's a tip for you, as I promised.

(1662) B. Tien, voyla ton vin, comme ie t'ay promis ,,

(1662) B. Hold ther is something to drinck/ as I have promised thee.

B. ... MEI VT ALIAS MEMINERIS :

B MIHOX VTØ ALIASØ MEMINYBVZ :

B. afin que de moi une autre fois tu te souviennes.

B. so that another time you may remember me.

(1662) B. ... à fin que tu te fouviens de moy vne autre fois.

(1662) B. to the end that thow an other time maieft remember mee.

I. HABEO GRATIAM VIR OPTIME, SEMPER ...

I. HABEM GRATIEF VIROC OPTIMOC, SEMPERØ ...

I. J'ai de la reconnaissance, toi le meilleur des hommes, toujours...

I I'm grateful to you, the best of men, always....

(1662) I. Grand mercy, Monsieur, toujours ...

(1662) I. I thank you Sir/ at al times ...

I. ME PROMPTVM AC PARATVM INVENIES AD TIBI OBSEQVENDVM:

MOF PROMPTOF AC PARATOF INVENJIBOZ ADØ TIBOP OBSEQVENDOF

I. Toujours prompt et prêt tu me trouvera à te servir.

I Always prompt and ready you will find me to serve you o.

(1662) I. Vous me trouverez prest à vous faire service :

(1662) I. ... you shal find mee readie/ to do you service :

I. NE HVIC PARCAS HOSPITIO QVOTIES HAC ITER HABEBIS.

I. NEØ HEP CEØ PARCYES HOSPITJOP

QVOTIESØ HACØ ITINEREF HABEBOZ.

I. Ne te prive pas d'hospitalité aussi souvent que par ici chemin tu auras.

I Don't deprive yourself of hospitality as often as you have to go this way.

(1662) I. N'espargnez pas le logis quand vous passerez,

(1662) I. spare not the lodging when you shal pass by.

I. NAM NON MINVS COMMODE AC LIBERALITER HIC EXCIPIERIS,

I. NAMØ NONØ MINVSØ COMMODEØ ACØ LIBERALITERØ

HICØ EXCIPJYBOZVR,

I Car le plus commodément et généreusement vous serez ici traité ...

I Because you'll be treated more comfortably and generously here

(1662) I. Car vous y ferez autant bien traité & servi,

(1662) I. for you shal be as well used and served/.

L ...QVAM IN QVÒVIS DIVERSÒRIÒ ANTVERPIÀNÒ.

B. ACCIPJY, SATINØ HES CEØ TIBI EST ? — H. ETIAMØ DOMINOC.

B. ... comparé à dans n'importe quelle autre auberge anversoise.

B. ... than in any other Antwerp hostel.

(1662) I. ... qu'en logis qui foit en Anvers.

(1662) I. ... as in any lodging with in Antwerp.

B. ITA RÈ IPSÀ COMPERI : ...

B. ITAØ RJEK IPSEK COMPERIBVM : ...

B. Oui, de la chose-même je m'en suis assuré.

B. Yes, I made sure of that.

(1662) B. Je l'ay ainfi trouvé, ...

(1662) B. I have found it so /

B. ... NVNQVAM HÒC CVM ALTÈRÒ COMMVTAVERO.

B. ... NVNQVAMØ HEF CEØ CVMØ ALTÈREK COMMVTAFOFOM.

B. ... jamais je ne l'aurais échangé avec un autre.

B. I would never have exchanged it with another.

(1662) B. ... ie ne le changeray point pour vn autre,

(1662) B. I will not for an other change it.

(De) Numerò

(DEØ) NUMEREK

Du nombre (= à propos des nombres)

About numbers

(1662) B. Le Nombre.

(1662) The Nombres.

VNVS, DVO, TRES, QVATVOR, QVINQVE, SEX, OCTO, NOVEM, DECEM.

VNOS, DVOS, TRIOS,

QVATVORØ, QVINQVEØ, SEXØ, OCTOØ, NOVEMØ, DECEMØ.

Un (homme), deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

One (man), two, three, four, five, six, seven, eight, nine, ten.

(1662) Vn, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

(1662) One/ twoo/ three/ foure/ five/ six/ seven/ eight/ nyne/ ten.

Les terminaisons du latin simple

Le latin simple est une langue créée par David Sicé pour apprendre le latin. La dernière lettre de chaque mot décrit le rôle qu'il joue dans la phrase. Version 2024—07—29.

L'accent va désormais sur **dernière voyelle longue du nom sujet** quand il gagne une syllabe au pluriel et sur la **dernière syllabe contractée** (impératif, parfait, infinitif...)

A : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème A.

B : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

BA ou **BAI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué à l'imparfait.

BO ou **BOI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur.

BV ou **BVI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé.

C : nom, adjectif, pronom désignant à qui parle le narrateur.

E : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème E.

E avant **M, Z, T** : action seulement dans la tête du narrateur.

F : objet ou contact de ce que raconte le verbe conjugué.

FA avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au plus que parfait.

FO avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur antérieur.

FV avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé antérieur.

H : onomatopée (dire ce mot produit le bruit qu'il décrit).

I : impératif 2^{ème} personne **singulier** du verbe de thème I.

K : moyen ou contenant de ce que raconte le verbe conjugué.

L : limite entourant ou bornant ce que raconte le verbe conjugué.

M : verbe conjugué à la première personne (je, nous).

N : avant **C, F, P, S, X**, indique un nom collectif (fait de plusieurs).

Ø : préposition, particule, adverbe, conjonction, nombre cardinal.

P : receveur ou bénéficiaire de ce que raconte le verbe conjugué.

RE : infinitif d'un verbe à la voix active.

RI : infinitif d'un verbe à la voix passive.

S : sujet de ce que raconte le verbe conjugué.

T : verbe conjugué à la troisième personne (il, elle, ils, elles, on).

T après **C, F, P, S, X**, attribut du verbe conjugué ou nom apposé.

+**TES ESSĒ** : infinitif passif passé, +**TES IRI** : infinitif passif futur.

U = V : impératif 2^{nde} personne **plurielle** d'un verbe de thème I.

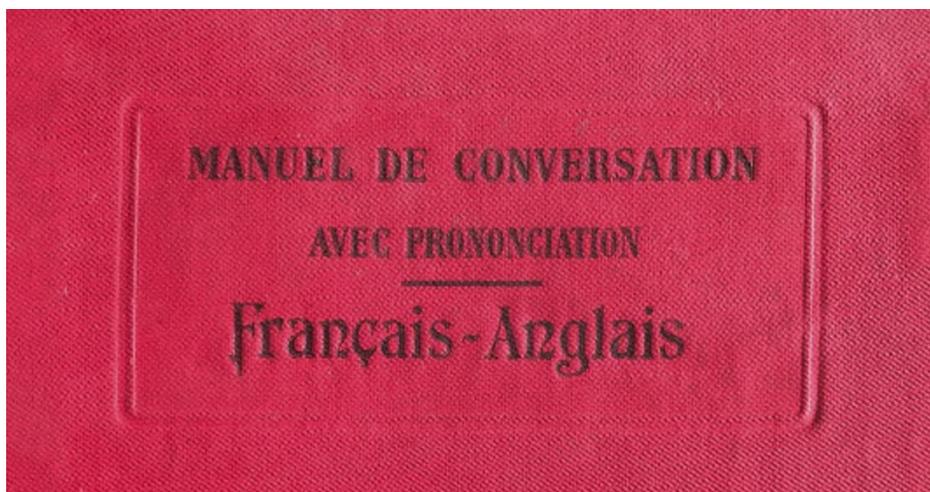
+**VISSĒ** : infinitif actif passé. +**TVRES ESSĒ** : infinitif actif futur.

W : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

X : pourvoyeur ou provenance de l'action du verbe conjugué.

Y : impératif présent seconde personne du verbe de thème Y.

Z : verbe conjugué à la seconde personne (tu, vous).



Conversations Français Anglais 1860 - 1

LA CONJUGAISON DES VERBES

THE CONJUGATION OF VERBS

Conversations et conjugaisons françaises et anglaises extraites du Manuel de Conversation Polygotte, GARNIERS FRERES 1856, de E. Clifton, **augmenté** de la version **LATINE** et **LATIN SIMPLE** par David Sicé

MASCVLINŮM : m ; FEMININŮM : f ; NEVTRŮM : n ;

: COLLECTIVŮM : c.***PLVRALE** : p.

MASCVLINES : m ; FEMININES : f ; NEVTRES : n ;

COLLECTIVES : c. ; PLVRALES : p.

Masculin : m ; **féminin** : f ; **neutre** : n ; collectif : c. ; **pluriel** : p.

Masculine : m ; **féminine** : f ; **neuter** : n ; collective : c. ; **plural** : p.

61. Verbe AVOIR — Verb TO HAVE

INDICATIF, *présent*. — INDICATIVE, *present*.

INDICATIVŮM, PRAESĚNS — INDICATIVES, PRAESYNTES

Simple : HABERE — **Latin** : hăbĕō, hăbŭi, hăbitŭm, hăbĕrĕ.

HABEO ILLVM CODICEM (m)

HABEM ILLEF CODICEF.

J'ai le livre. — **I have the book.**

HABES ILLVM CVLTRVM (m)

HABEZ ILLEF CVLTREF.

Tu as le couteau.

Thou hast the knife.

ILLE HABET ILLV̄D SCALPRV̄M (n)

ILLOS HABET ILLEF SCALPREF.

Il a le canif.

He has the penknife.

ILLA HABET ILLAM GROSAM (f)

ILLAS HABET ILLEF GROSEF.

Elle a le grattoir

She has the scratcher.

HABETVR ILLVM CALAMVM (m)

HABETVR ILLEF CALAMEF.

On a la plume (à écrire = le chaume).

They have the pen.

HABEMVS ILLOS NVNTIOS (mp)

HABEIM ILLEIF NVNTJEIF.

Nous avons le journal.

We have the journal.

HABETIS ILLAS LITTERAS (fpc)

HABEIZ ILLENF LITTERENF.

Vous avez la lettre.

You have the letter.

ILLI HABENT ILLV̄M ATRAMENTARIV̄M (n)

ILLOIS HABEIT ILLEF ATRAMENTARJEF.

Ils ont l'encrier.

They have the inkstand.

ILLAE HABENT ILLVM LIBELLVM (m)

ILLAIS HABEIT ILLVM LIBELLEF.

Elles ont le cahier.

They have the copybook.

*

* *

INDICATIF, *imparfait*. — INDICATIVE, *imperfect*.

INDICATIVŪM IMPERFECTŪM — INDICATIVES, IMPERFICYTES

Simple : HABERE — **Latin** : hăbĕō, hăbŭi, hăbitŭm, hăbĕrĕ.

HABEBAM ILLOS CODICES (mp)

HABEBAM ILLEIF CODICEIF.

J'avais les livres.

I had the books.

HABEBAS ILLOS CVLTROS (mp)

HABEBAZ ILLEIF CVLTREIF.

Tu avais les couteaux.

Thou hadst the knives.

ILLE HABEBAT ILLĂ SCALPRĂ (np)

ILLOS HABEBAT ILLEIF SCALPREIF.

Il avait les canifs.

He had the penknives.

ILLA HABEBAT ILLAE GROSÆ (fp)

ILLAS HABEBAT ILLEIF GROSEIF.

Elle avait les grattoirs

She had the scratchers.

HABEBATVR ILLI CALAMI (mp)

HABEBATVR ILLEIF CALAMEIF.

On avait les plumes.

They had the pens.

HABEBAMVS ILLOS NVNTIOS (mp)

HABEBAIM ILLEIF NVNTJEIF.

Nous avions les journaux.

We had the journals.

HABEBATIS ILLAS LITTERAS (fpc)

HABEBAIZ ILLENF LITTERENF.

Vous aviez les lettres.

You had the letters.

ILLI HABEBANT ILLVM ATRAMENTARIVM (n)

ILLOIS HABEBAIT ILLEF ATRAMENTARJEF.

Ils avaient les encriers.

They had the inkstands.

ILLAE HABEBANT ILLVM LIBELLVM (m)

ILLAIS HABEBAIT ILLVM LIBELLEF.

Elles avaient les cahiers.

They had the copybooks.

*

**

INDICATIF, *parfait défini*. — INDICATIVE, *Perfect*.

INDICATIVVM PERFECTVM — INDICATIVES, PERFICYTES

Simple : HABERE — **Latin** : hăbĕō, hăbŭi, hăbitŭm, hăbĕrĕ.

HABVI CATINVM (mp)

HABEVM CATINEF.

J'eus un plat.

I had a dish.

HABVISTI CATILLVM (mp)

HABEBVZ CATILLEF.

Tu eus une assiette.

Thou hadst a plate.

**ILLE / ILLA HABVIT POCVLŪM (n)
ILLOS / ILLOS HABEBVT POCVLŪM.
Il / elle eut un verre (à boire, un boc).
He / She had a glass.**

**HABITVS EST MANTELĒ (n)
HABEBVTVR MANTELJEF.
On eut une serviette.
They had a napkin.**

**HABVIMVS FVRCILLAM (f)
HABEBVIM FVRCILLAM.
Nous eûmes une fourchette.
We had a fork.**

**HABVISTIS LIGVLAM (f)
HABEBVIZ LINGVLEF.
Vous eûtes une cuiller (à soupe).
You had a (table-) spoon.**

**ILLI / ILLAE HABVERVNT / HABVERE MAPPAM(f)
ILLOIS / ILLAIS HABEBVIT MAPPEF.
Ils / elles eurent une nappe.
They had a table-cloth.**

Vocabulaire latin retrouvé par recoupement à partir du SMITH & HALL ENGLISH LATIN DICTIONARY de William Smith et Theophilus Hall 1871 réimpression 2000 chez Bolchazy-Carducci Publishers Inc., Wauconda, Illinois, USA, vérifié chaque fois que possible dans le GAFFIOT 2016, édition électronique (seule existante) ainsi que le Wiktionary édition anglaise, notamment pour l'étymologie, les mots descendants et les traductions exactes anglais / français ou français / anglais.

Les formes grammaticales sont vérifiées dans les manuels et dictionnaires d'époque (19^{ème} siècle notamment) et par des sondages via Google Books dans les publications d'époque, et en tenant compte de ce que j'ai déjà lu, notamment dans les cours de conversations du 16^{ème} siècles ou les textes latins antiques et médiévaux. Le vocabulaire et les phrases de M. Clifton de 1853 ont été augmentés quand la phrase d'illustration de la forme grammaticale manquait avec un vocabulaire supplémentaire.

LE PLUS DANGEREUX DES GIBIERS, LA NOUVELLE DE 1924



The Most Dangerous Game 1924

Epouvante archétypale.

Nouvelle de Richard Connell parue dans le magazine hebdomadaire Collier's du 19 janvier 1924. Réédité dans The Argosy, juin 1927. Traduit en français en 1965 par Jos Ras sous le titre *Le Plus dangereux des gibiers* compilé dans le recueil Alfred Hitchcock présente : *Histoires Abominables* au LIVRE DE

POCHE FR, réédité le 3 mars 1975, réédité en 1979 et en novembre 1982 chez POCKET FR sous le titre *Les Chasses du comte Zaroff*. Réédité en 1965 sous le titre *Les plaisirs de la chasse*, compilé dans le recueil *Les Chefs-d'oeuvre de l'épouvante*, chez PLANETE FR. Retraduit en juin 2014 par Xavier Mauméjean sous le titre *Le plus dangereux des jeux*.

Brillamment adapté au cinéma en 1932 par Ernest B. Schoedsack and Irving Pichel, produit par Merian C. Cooper, lourdement censuré avant sa sortie au cinéma. Réadapté, plagié et parodié de nombreuses fois depuis.

Pour adultes et adolescents. (aventure, horreur, presse) *Chasseur de gros gibier, Sanger Rainsford et son ami Whitney voyagent en vapeur à destination de la forêt amazonienne pour chasser le jaguar. Après une discussion à propos de l'île voisine surnommée « L'attrape-bateau » qui a mauvaise réputation chez les marins, Whitney va se coucher tandis que Rainsford reste sur le pont pour fumer une pipe. Entendant des tirs de carabine distants, il se précipite au bastingage pour mieux voir, et en trébuchant, passe par-dessus le bord. Rainsford nage jusqu'à l'île et découvre un château luxueux habité par deux cosaques : le propriétaire, le Général Zaroff, et son serviteur de très grande taille, le sourd-muet Ivan.*

— Nor four yards, admitted Rainsford. Ugh! It's like moist black velvet.

— It will be light enough in Rio, promised Whitney. We should make it in a few days. I hope the jaguar guns have come from Purdey's. We should have some good hunting up the Amazon. Great sport, hunting.

— The best sport in the world, agreed Rainsford.

— For the hunter, amended Whitney. Not for the jaguar.

— Don't talk rot, Whitney, said Rainsford. You're a big-game hunter, not a philosopher. Who cares how a jaguar feels?

— Perhaps the jaguar does, observed Whitney.

— Bah! They've no understanding.

— Even so, I rather think they understand one thing — fear. The fear of pain and the fear of death.

— Nonsense, laughed Rainsford. This hot weather is making you soft, Whitney. Be a realist. The world is made up of two classes—the hunters and the huntees. Luckily, you and I are hunters. Do you think we've passed that island yet?

— I can't tell in the dark. I hope so.

— Why? asked Rainsford.

— The place has a reputation—a bad one.

— Cannibals? suggested Rainsford.

— Hardly. Even cannibals wouldn't live in such a God-forsaken place. But it's gotten into sailor lore, somehow. Didn't you notice that the crew's nerves seemed a bit jumpy to-day?

— They were a bit strange, now you mention it. Even Captain Nielsen...

— Yes, even that tough-minded old Swede, who'd go up to the devil himself and ask him for a light...

*

La traduction au plus proche.

Là-bas, sur la droite — quelque part — il y a une grande île, disait Whitney. C'est un genre d'énigme...

— Quelle est le nom de l'île ? demanda Rainsford.

— Les vieux relevés l'appellent « L'attrape-bateau », répondit Whitney. Nom suggestif, n'est-ce pas? Les marins sont curieusement épouvantés par l'endroit, j'ignore pourquoi. Quelque superstition...

— La vois pas, remarqua Rainsford, scrutant les brumes de la nuit tropicale qui devenait palpable alors qu'elle pressait sa chaude noirceur contre le yacht.

— Vous avez pourtant de bons yeux, répondit Whitney, avec un rire, je t'ai vue distinguer un élan qui bougeait dans la broussaille brune de l'automne à quatre cents mètres, mais même vous, vous n'arriveriez pas à voir à quatre miles par une nuit sans lune des Caraïbes.

— Ou à quatre mètre, admit Rainsford. Beurk! C'est comme du velours noir mouillé.

— Il fera suffisamment clair à Rio, promet Whitney. Nous devrions y arriver d'ici quelques jours. J'espère que les fusils à jaguars seront arrivés de chez Purdey. Ça devrait nous faire de belles chasses à remonter l'Amazon. Quel sport, la chasse !

— Le meilleur sport au monde, approuva Rainsford.

— Pour le chasseur, rectifia Whitney. Pas pour le jaguar.

— Ne médisez pas, Whitney, répondit Rainsford. Vous êtes chasseur de grands fauves, pas philosophe. Qui s'inquiète du ressenti d'un jaguar?

— Peut-être le jaguar lui-même, observa Whitney.

— Bah! Ils ne comprennent rien.

— Quand bien même, je préfère penser qu'ils comprennent au moins une chose — la peur. La peur de souffrir et la peur de mourir.

— Non-sens, se moqua Rainsford. Ce climat tropical te ramollit, Whitney. Sois réaliste. Le monde est fait de deux classes —les chasseurs et les chassés. Heureusement, vous et moi sommes chasseurs. Pensez-vous que nous ayons déjà dépassé cette île ?

— Je ne peux pas le dire de nuit. Je l'espère.

— Pourquoi ? demanda Rainsford.

— L'endroit a une réputation—une sale.

— Cannibales ? suggéra Rainsford.

— Peu probable. Même des cannibales n'iraient pas vivre dans un trou pareil. Mais il est devenu un conte de marin, on ne sait comment. Avez-vous remarqué comme l'équipage paraissait nerveux aujourd'hui ?

— Ils avaient l'air un peu bizarres, maintenant que vous le dites. Même le capitaine Nielsen...

— Oui, même ce vieux dur-à-cuir de suédois, qui irait déranger le Diable lui-même pour du feu...

*

La traduction française de Jos Ras de 1960 pour Robert Laffont et Le Livre de Poche.

« LA-BAS, quelque part sur notre droite, se trouve une grande île, dit Whitney. Elle est assez mystérieuse...

— Quelle est cette île? demanda Rainsford.

— Sur les vieilles cartes, elle porte le nom de : Piège à Bateaux, répondit Whitney. Un nom qui parle, n'est-ce pas? Les marins ont de ce lieu une appréhension curieuse. Je n'en connais pas la raison. Quelque superstition...

— Je ne peux pas la voir », observa Rainsford, essayant de percer la nuit tropicale, que l'humidité rendait palpable tandis qu'elle emplissait le yacht de son ombre épaisse et tiède.

« Vous avez de bons yeux, dit Whitney, en riant. Je vous ai vu repérer, à plus de trois cents mètres, un original qui se déplaçait dans le brun des broussailles d'automne, mais votre vue ne peut pas porter à quelque six kilomètres, par une nuit sans lune des Caraïbes.

— Ni même à six mètres, admit Rainsford. Pouah! on dirait du velours mouillé.

— Il fera assez clair à Rio, promet Whitney. Nous devrions y être dans quelques jours. J'espère que les fusils pour chasser le jaguar sont arrivés de chez Purdey. Nous devrions avoir quelques bonnes chasses en remontant l'Amazone. Magnifique sport, la chasse.

— Le plus beau sport du monde, opina Rainsford.

— Pour le chasseur, rectifia Whitney. Pas pour le jaguar.

— Ne dites pas de bêtises, Whitney, dit Rainsford. Vous chassez le gros gibier, vous ne faites pas de la philosophie. Qui se soucie des sentiments du jaguar?

— Lui, peut-être, fit remarquer Whitney.

— Bah! Il leur manque l'intelligence.

— Je crois qu'ils comprennent au moins une chose : la crainte. La crainte de la douleur et la crainte de la mort.

— Quelles blagues! dit Rainsford en riant. Cette chaleur vous ramollit, Whitney. Soyez réaliste. Le monde se compose de deux catégories de créatures : les chasseurs et les chassés. Heureusement, vous et moi, nous sommes des chasseurs. Croyez-vous que nous ayons déjà dépassé cette île?

— Je n'en sais rien, il fait si noir. Je l'espère.

— Pourquoi? Demanda Rainsford.

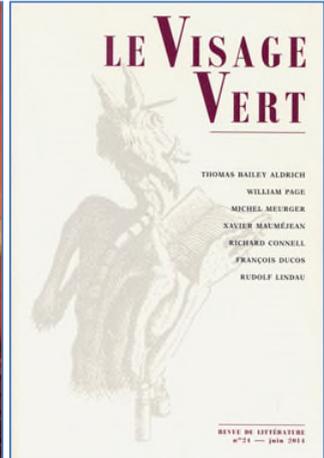
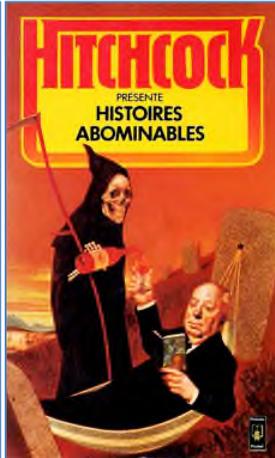
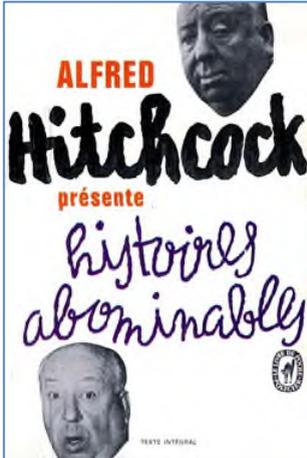
— Cet endroit a une réputation... une mauvaise réputation.

— Des cannibales? suggéra Rainsford.

— Pas exactement. Même des cannibales n'accepteraient pas de vivre dans un endroit aussi abandonné des dieux. Mais on ne sait pourquoi, cette île est connue des marins. N'avez-vous pas remarqué que les matelots avaient les nerfs à vif, aujourd'hui?

— Oui, maintenant que vous me le dites, les ai trouvés un peu bizarres. Le capitaine Nielsen lui-même...

— Oui, ce vieux Suédois endurci, qui irait se présenter au diable en personne, pour lui demander du feu...



Et c'est la fin de l'Etoile étrange numéro 40 du 5 mai 2025.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.